Commission Paritaire N° 47437 3e Trimestre 1981 15 Sept. 19e Année N° 47 (Nouvelle série N° 10)

KHEMIA

Bulletin Trimestriel
des Chrétiens et Sympathisants de
BEL-ABBES et de la plaine de la
MEKKERA



†

MEMENTO

Abbé François DELMAS
1917-1978
Restons fidèles
à son souvenir
à son exemple
à ses leçons

Rédaction et Administration : Joseph BÉRARD, Baraquette Nany-Claudou, Vichel 63340 Saint-Germain-Lembron
Abonnement annuel : 40 francs si possible
Abonnement de soutien : 50 francs et plus
VERSEMENT : C.C.P. KHEMIA (SANS NOM DE PERSONNE) N° 24-76 Y Clermont-Fd. Si chèque bancaire : à l'ordre de KHEMIA (sans nom de personne)

SOMMAIRE

Dix-neuvième 14 Juillet à Marssac	J. B.	Page 1
Homélie de S. E. Mgr Bertrand Lacaste		1
Sur les pas de Jésus en Terre Sainte (Abbé Péruffo)		2
A notre Algérie		3
Il y a 69 ans, à l'Ecole de Sonis (M. Arberet)		3
La vérité sur les Cathares, par M.-H. Fernandez		4
«Notre» Plaine de la Mekerra, (Robert Tinthoin)		5
Scoutisme Bel-Abbésien (A. et E. Manzano)		5
Un dépannage dans le désert (Dr R. Lachèze)		5
Adieu Oran (J. M. Tinthoin)		6
Où est Dieu? (J. P. Hamblenne)		6
De Bel-Abbès et de Partout		6
Notre illustration		8
Ils auront 19 ans en l'an 2000		9
Noces d'Or Sacerdotales		9
Noces d'Or		9
Unis par Dieu et la République		9
Ils nous ont quittés		9
Messages, Recherches. Nouvelles Adresses		10
Lectures		10
Ceci peut être utile		11
Coquilles du 15 Juin		11
Dernière minute - Lettre aux abonnés		12

Dix-neuvième 14 Juillet à Marssac-sur-Tarn

Avant tout, ferveur à Notre-Dame de Fatima qui a veillé à ce que ce 14 Juillet dans les bois de Mlle Laure Massol se déroule sous une température très agréable.

De 9 heures à 10 heures, sur la place de Marssac, le rassemblement traditionnel : et on a eu cette année de très agréables retrouvailles : jamais les « bleus » de ce 14 Juillet ont été si nombreux — j'ai la tentation de citer certains noms, mais combien en oublierai-je ? Alors...

A la forêt, à 10 heures 30, M. l'abbé Vincent Peruffo souhaite la bienvenue à tous, anciens et nouveaux, à S.E. (« tant que Mgr est là, il y aura ce 14 Juillet »), à tous les prêtres des environs groupés autour du béret de M. l'abbé Pierre Ruis (salut à Mercier-Lacombe !) ; il y avait un prêtre de Montauban dont le cœur bat à l'unisson de celui d'un fervent pied-noir. La messe fut chantée en chœur alterné des dames et des hommes. Comme toujours, la ferveur fut particulièrement « cuivrée » lorsqu'à la fin de la messe s'élevèrent les beaux accents de « *J'aime ardemment notre Algérie* ».

L'après-midi, la réunion commença par les souvenirs de l'abbé Péruffo (qu'on lira plus loin) sur son voyage en Terre du Christ. Puis, longuement, S.E. commenta la récente « prestation » de Ben Bella à la T.V. française (quel honneur que ce Grand Débat télévisé dont le « héros » était l'ancien usager un peu particulier de la grande Poste d'Oran !). Mgr, avec objectivité mais avec sa piété vigilante d'ancien évêque d'Oran (néo Wahran), dit SA vérité sur Ben Bella et sur tous les disciples du Coran en France, de plus en plus nombreux, et demain plus qu'aujourd'hui ; SA vérité, c'est LA vérité pure, face à ce problème appelé à devenir de plus en plus aigu : un Christianisme à défendre, à maintenir, à développer, face à l'Islam à respecter, sans être soutien et complice de son envahissement dans la patrie de Jeanne d'Arc. Un développement, précis, nourri de faits précis, plein de charité et de justice : jamais une seconde, notre évêque n'aurait pu indisposer le ministre de fer, Gaston Deferre, par la moindre trace de « ratonnade » spirituelle : un ancien évêque d'Oran n'a pas vécu quelque 30 ans là-bas, au milieu des maghrébins, pour ne pas connaître à fond justice et charité vis-à-vis de l'Islam.

La réunion s'est terminée par « Ce n'est qu'un au revoir... ». Au 14 Juillet 1982, le VINGTIEME du nom.

J.B.

*KHEMIA se fait un devoir de publier l'homélie de S.E., et le récit de voyage de l'abbé Vincent PERUFFO ; et aussi les belles strophes d'*A notre, Algérie.

14 Juillet 1981
Homélie de S. E. Mgr B. Lacaste
Ancien Evêque d'Oran

LE DIALOGUE ENTRE JESUS ET MARIE

Il y a aujourd'hui, dans le monde entier, une préoccupation sur le grand événement du Congrès Eucharistique qui va se dérouler à partir de demain et qui sera clôturé mercredi prochain ; il n'est pas possible de ne pas parler de ce Congrès devant une foule improvisée venant d'un peu partout et d'une manière spéciale d'originaires d'une région d'Algérie, de Bel-Abbès. Vous êtes ici attirés par Notre-Dame ; ce n'est pas Notre-Dame de Lourdes, mais peut-être, particulièrement, par Notre-Dame de Fatima, attirés aussi par le Fils de cette femme, Jésus lui-même, Jésus qui sera présenté à l'immense foule qui va maintenant envahir le sanctuaire de Notre-Dame de Lourdes, le Fils, le Christ présent dans l'Eucharistie. Ainsi, vous avez été attirés par deux personnes, la première, celle de la Vierge Marie, la seconde, celle du Christ lui-même.

Est-ce qu'il y a un lien vivant entre ces deux personnes ? Est-ce que ces deux personnes sont en vie ? Et où sont-elles ? La personne de la Vierge, où est-elle ? Et la personne du Christ, où est-elle ? Une réponse de croyant est la suivante : la Vierge Marie est au ciel ; elle a été ressuscitée par Dieu le Père pour se réjouir et jouir de la présence du Père, du Fils et du Saint-Esprit ; la demeure de la Trinité, cette Demeure-là, nous la connaîtrons, un jour, après notre mort et nous ajoutons *si Dios quiere*, si Dieu le veut ; et, en attendant, il nous est possible de rencontrer ces deux personnes ailleurs que dans le Ciel : cette question rencontre une certaine hésitation ; et cependant est-ce que nous n'avons pas notre foi de chrétien pour faire une réponse chrétienne très claire ? Où est la Sainte Vierge ? Puisque vous dites que la personne de la Vierge est liée à la Personne du Christ, là où est la Personne du Christ est aussi la personne de la Vierge. Et où est la Personne du Christ ? Eh bien, pendant huit jours, quantité de Conférenciers, Théologiens, Philosophes, Historiens vont se plaire à répéter que la Personne du Christ est actuellement cachée sous les apparences d'un peu de pain ; et il y aura des processions magnifiques accompagnant cette Personne du Christ dans l'Eucharistie, personne cachée sous les apparences du Pain.

Je le sais, à l'heure actuelle, et aujourd'hui peut-être un peu plus qu'hier, beaucoup de chrétiens ne sont plus très sûrs de la personne du Christ dans le pain ; et mêmes des prêtres ; pourquoi sont-ils des prêtres ? Ils devraient le savoir, ils sont prêtres, puisque le Christ, présent dans l'Hostie a eu besoin d'être mis à travers le temps, à travers l'espace, sous des espèces de pain et de vin ; et le prêtre, c'est lui le responsable de cette présence ; et s'il n'a pas la certitude qu'il a sur lui cette charge extraordinaire de rendre présent le Christ sous ces apparences du Pain et du Vin, ce prêtre n'est pas le prêtre que l'on demande ; le prêtre ; et oui ; le prêtre est responsable, par conséquent de la présence de Jésus dans l'Hostie ; et je le disais au début, là où est présent Jésus, est présente aussi la

Vierge Marie ; et c'est pour cette raison, probablement, qu'on a décidé d'organiser un Congrès Eucharistique à Lourdes, la capitale de la Vierge, à Lourdes, la capitale de la prière qui s'adresse à la Vierge et au Christ, présent dans l'Hostie.

Nous avons dit que la personne de la Vierge est liée à la Personne du Christ, mais depuis quand ? Depuis le jour de l'Annonciation, lorsque l'Esprit-Saint demanda à la Vierge : « *Est-ce que tu es disposée à donner la condition humaine à la Personne du Fils de Dieu ?* » Et que la réponse fut : « *Qu'il me soit fait selon votre parole.* » A partir de ce moment-là, il y a Quelqu'un qui est né en elle : c'est le Christ lui-même. Décision du dialogue entre deux personnes : ce dialogue-là a eu lieu entre la personne de la Vierge et la personne de son fils. Cette conversation, vous ne l'avez pas entendue, mais la Vierge l'a entendue.

Quand on demande à une maman : « *Depuis quand êtes-vous en relation avec le petit enfant que vous portez dans votre sein ?* » — « *Depuis que j'ai su qu'il était là ; je n'ai raconté à personne le dialogue qui s'est établi entre moi et lui, mais le dialogue s'est bien établi, et je ne l'ai pas oublié, ce dialogue-là. Que de fois je me suis adressée à ce petit enfant : « Tu seras ceci, tu seras cela. Fais attention ! Bientôt, lorsque tu seras en présence du soleil de Dieu, à ce moment-là, fais attention, tu m'écouteras, je te donnerai mes recommandations...* » Bref, un dialogue qu'une maman connaît sans le connaître. Et ce dialogue-là, nous en avons quand même un écho, lorsque la Sainte Vierge a été dans ce petit village du sud-ouest de Jérusalem qu'on appelle Aïn Karim, c'est-à-dire la « source bénie » : en effet, elle est magnifique, cette source, d'ailleurs surprenante dans ce pays où il y a plus de soleil que d'eau et de sources ! Et là, nous savons qu'il y a eu un dialogue entre la Vierge Marie et la mère de l'autre petit enfant qui s'appelait Jean-Baptiste ; et, chose étrange, ce dialogue entre la Vierge et Jean-Baptiste a rejoint un autre dialogue, celui des deux enfants eux-mêmes ; nous le savons, car sainte Elisabeth a dit : « *J'ai senti dans mes entrailles un frémissement venant précisément de ce petit enfant qui est entré en contact avec l'autre.* » Le lien entre Marie et son Enfant s'est poursuivi à Bethléem. Puis l'enfant a grandi ; et je pense qu'à Nazareth, quand la Sainte Vierge s'est imposée la pénitence de ne rien dire à son enfant, l'enfant a certainement répondu aux questions de sa mère.

Le dialogue commencé à l'Annonciation est devenu un dialogue ouvert, unique et s'est poursuivi. L'enfant a grandi, le père nourricier de cet enfant a disparu ; lui-même est devenu le grand Prédicateur de l'Evangile ; et il y avait quelqu'un dans la foule, qui ne se trouvait pas très loin du prédicateur : c'est la Vierge Marie : nous le savons par l'Evangile, l'histoire évangélique ; et ce dialogue finalement s'est terminé le Vendredi Saint. Le fils a dit après avoir regardé l'apôtre Jean : « *Cette femme est ta mère* », et en regardant la Vierge : « *Cet homme est ton fils.* » Ce dialogue imposé à cette mère au moment où son fils est en train de mourir, l'Evangile et les « Actes des Apôtres » y font allusion, ainsi qu'au dialogue qui a eu lieu probablement entre la mère et le Fils ressuscité ; pendant 15 jours, ce Ressuscité a béni, a parlé aux apôtres en leur disant ce qu'il avait déjà fait, avec mission de le répéter au monde entier ; et la Vierge était là, elle est restée avec les apôtres jusqu'au jour où son fils est parti, jusqu'au jour de l'Ascension ; et elle reste ; il y a une réflexion dans l'Evangile de ce jour : la Sainte Vierge méditait : et qu'est-ce qu'elle méditait ? Elle méditait sur ce qu'elle avait entendu et ce qu'elle avait vu ; et croyez-vous qu'après l'Ascension, lorsque son fils a disparu, elle a oublié, à ce moment, ce que son fils lui avait raconté et ce qu'elle avait vu, de ses propres yeux, de son fils, sa mort et, probablement, sa résurrection, car si le fils est apparu, le jour de Pâques, à ses apôtres, comment voulez-vous qu'il n'ait pas apparu à sa mère ? La Vierge a médité sur ce que son fils a dit, sur ce qu'il a fait ; et puis elle est restée là. Vous me demanderez alors si le dialogue entre la mère et le fils est interrompu le jour de l'Ascension ? Eh bien non, c'est un dialogue tout à fait nouveau, le dialogue qui nous a permis de nous entretenir avec Jésus lui-même, c'est le dialogue que Jésus a tenu avec ses apôtres le soir du Vendredi Saint en leur disant : « *Vous prendrez, vous mangerez mon corps livré, vous prendrez et vous boirez mon sang répandu.* » Un dialogue avec ses apôtres... Et où était la Sainte Vierge en ce moment-là ? N'aurait-elle rien entendu de ce dialogue ? Certainement pas. Elle a certainement entendu ce dialogue avec les apôtres ; elle n'a pas oublié, elle a médité, et la réponse a été : « Désormais, je parlerai avec mon fils qui s'est rendu présent le soir du Jeudi Saint, et qui a demandé à ses apôtres de le rendre présent de cette façon-là ; et les apôtres se sont exécutés ; et par conséquent, lorsque j'aurai besoin de parler à mon fils, j'irai où les apôtres l'ont rendu présent par le sacrifice de la Messe, la messe du Jeudi Saint qui va se perpétuer à travers le monde. »

La Vierge restera donc pour dialoguer avec son fils partout où son fils sera présent ; et la première qui va dialoguer avec son fils dans l'Eucharistie sera la Vierge ; et ce sera la dernière ; elle finira par ne plus parler avec son fils le jour où il n'existera plus que sous les apparences d'un peu de pain consacré, d'un peu de vin consacré.

Ce qui nous arrivera ; et la conclusion sera la suivante : le Congrès Eucharistique va certainement parler de la Présence de Jésus dans l'Hostie : on ne parlera que de cela ; et on sera bien obligé de dire dans le Congrès : « Il y a quelqu'un qui parle à la Sainte Vierge là où est son fils, en ce monde. Et le Congrès, c'est justement la grande louange qui s'adresse à Marie dialoguant avec son fils et au fils dialoguant avec sa mère. C'est toute la vie de l'Eglise, c'est toute la vie des Chrétiens ; la conclusion pratique est la suivante : pour vous et pour moi, quel est notre devoir ? C'est savoir que le Christ n'est pas très loin de nous, là où le prêtre a consacré ; là où il y a des prêtres le Christ est présent ; là où il n'y a pas de prêtre, le Christ n'est pas présent sous cette forme-là ; il n'est pas là : notre devoir est donc de remercier le prêtre qui nous a rendu présent le Christ lui-même ; et par là nous a rendu la Vierge qui est obligée de dialoguer avec son fils là où il est. Et quand nous avons appris cela, nous prions souvent chez nous, seul, en silence ; mais nous avons appris à prier avec les autres, en communauté, le dimanche. Et prier, c'est-à-dire essayer de balbutier ce que la Sainte Vierge peut raconter à son fils, et ce que son fils ne balbutie pas, mais dit fermement à sa mère. Et comment pouvons-nous deviner un peu ce dialogue entre la Vierge et son Fils Eucharistique ? Tout simplement le dialogue sur la Passion et la Résurrection, mais aussi l'un et l'autre parlent de la vie quotidienne, du pain quotidien gagné péniblement chaque jour, des difficultés que nous avons à nous entendre au sein de la famille, au sein du village, au sein d'un peuple travaillé de combien de courants, de positions, de divergences, quelquefois, de courants de haine... Eh bien, là, nous disons à la Sainte Vierge, à Notre Seigneur : « Je suis en ce monde pour combien de temps, je n'en sais rien ; serai-je là le 14 Juillet prochain, je n'en sais rien... »

Donc, où que nous soyons ici bas, c'est de prendre au sérieux les consignes données aux apôtres : il y a une loi à respecter, celle du Christ lui-même. Et il y a quelqu'un qui nous aide à pratiquer cette loi morale, pas toujours facile ; ce quelqu'un, c'est la Sainte Vierge. Lorsque nous sommes dans une église à l'heure du Sacrifice, ou seul dans une église silencieuse, seul avec l'Eucharistie, avec la Vierge à côté, je leur demande la force de respecter la loi de Jésus.

Que ma vie, à l'heure actuelle grisâtre, sombre, sinistre, parfois devienne un climat de joie ; que cette vie permette que je garde le sourire, afin que ceux que je fréquente partagent avec moi le fond de joie qui est en moi. Bien après cette vie ici bas, je n'aurai pas le Christ de l'autel, mais je l'aurai AILLEURS, j'aurai la satisfaction de savoir que le Christ caché pendant des années, resté pour moi un prisonnier silencieux, un prisonnier clandestin, ce Christ-là je pourrai le voir avec sa maman.

Et notre joie, aujourd'hui, c'est de raviver la certitude que cette Joie, nous la connaîtrons dans sa plénitude, quand le Seigneur le voudra, *si Dios quiere.*

S.E. Mgr BERTRAND LACASTE,
ancien évêque d'ORAN.

Sur les pas de Jésus en Terre Sainte

Nous sommes partis de Toulouse et après un voyage sans histoire de 4 heures sur des Boeing très confortables, nous avons atterri à Tel-Aviv ; changement de décor : nous avions quitté la verdure, là-bas, c'est la sécheresse ou presque... Mais nous n'étions pas venus pour cela ; le car nous prend immédiatement, et le soir même, nous étions à Nazareth ; nous sommes éblouis par Nazareth. On regardait partout le paysage ; Jésus les avait vus, ces collines, ces creux de vallées, cette petite montagne. Nazareth est bâti autour d'un petit vallon ; tout autour des montagnes. Actuellement 35 000 habitants ; peut-être 1 000, 2 000 du temps du Christ, un petit village de Palestine ; mais ce Nazareth a bien été pour nous le premier éblouissement : Jésus a vécu trente ans de sa vie ici... Ensuite nous avons visité le lieu de l'Annonciation, où habitait la Vierge, jeune fille, avec son père, saint Joachim, et sa mère, sainte Anne ; on a construit une magnifique chapelle sur ce lieu ; mais nous étions venus pour découvrir les lieux authentiques, alors, dans cette chapelle, nous avons vu qu'on a gardé au fond de la crypte, sous le sol, la grotte où habitait la Vierge, les vestiges de la maison où l'Ange Gabriel est venu lui annoncer le choix de Dieu ; c'est là que Marie a dit : « *Je suis la servante du Seigneur* » ; c'est là que Jésus est venu au monde plus qu'à Bethléem. Combien émouvant de voir ces lieux où Marie et Joseph ont vécu, où Jésus a grandi... Puis nous avons visité tous les villages d'alentours : Cana, et il y a une jolie chapelle qui rappelle le fameux miracle de l'eau changée en vin ; nous avons ensuite abouti à Tibériade : c'est une ville qui se trouve sur le lac de Tibériade, le lac de Galilée. Personnellement, j'ai été étonné par sa grandeur ; je croyais que c'était un petit lac, et c'est un très grand lac de 20 kilomètres de long et 12 de large d'une eau très claire, transparente, limpide dans laquelle nous voyons les poissons se balader ; et il y en a plus qu'à la mer et j'ai été stupéfait du nombre de poissons dans ce lac ; et Dieu sait si je m'y connais, au point de vue poissons. Et on comprend que les pêcheurs du lac aient bien gagné leur vie, ici ; nous sommes allés dans un kibboutz où nous nous sommes régalés de poissons de Saint-Pierre ; et il y en avait des quan-

tités : chaque jour on en sert 3 000, 5 000 peut-être, et tous les jours il y en a... Et nous avons navigué sur le lac en bateau ; une partie du lac, pas même la moitié ; et sur ce bateau puissant, et en toute vitesse, nous avons mis plus d'une heure pour traverser le lac : c'est dire sa grandeur ; c'est là que nous avons évoqué la pêche miraculeuse : et aussi la tempête apaisée : et on comprend très bien que dans de telles proportions un vent puisse faire des tempêtes vraiment surprenantes.

Ensuite nous sommes arrivés à Capharnaüm, le village où Jésus a commencé sa prédication ; nous avons vu la maison de Pierre ; il y a encore les vestiges de cette demeure ; et certainement Jésus a parcouru ces couloirs dont les traces se voient à même le sol ; c'est émouvant de voir que Jésus a vécu là, où il a fait, aussi, un miracle ; c'est là qu'il a guéri (il y en a parmi vous !) une belle-mère : c'est celle de Pierre, on le lui a reproché ! Ah ! Capharnaüm avec tous les miracles qui se rattachent à cette ville ! Nous nous sommes ensuite rendus au Jourdain : j'ai vu un très gros poisson et une quantité de petits ; je n'aurai jamais cru le Jourdain aussi poissonneux, mais il y est interdit de pêcher ; alors nous avons pris de l'eau du Jourdain, nous nous sommes lavés la figure, nous avons essayé de faire notre pèlerinage... Le lendemain, nous sommes allés sur le Mont Tabor, montagne très haute où Jésus a été transfiguré (rappelons-nous l'Evangile) ; les courageux sont montés à pied, les autres en taxi ; je suis monté à pied ; à chaque tournant, un paysage merveilleux au pied de la montagne ; nous sommes allés jusqu'en haut du mont où Jésus a brillé comme le soleil ; là, Pierre, Jean et Jacques ont fait trois tentes pour s'y installer définitivement... Nous sommes descendus, et après avoir parcouru quelques autres coins de Galilée, nous sommes allés vers le sud, vers Jérusalem, c'était l'objectif ; mais on a fait halte avant, à Naplouse, à Sicham ou Sikar selon certains évangélistes : là, il y a le puits de Jacob (on connaît l'histoire de la Samaritaine) ; nous avons bu l'eau du puits ; je me suis penché par-dessus la margelle, le puits est très profond, l'eau brille à une trentaine de mètres : il est très émouvant de puiser et de boire la même eau que Jésus.

Nous sommes enfin arrivés à Jérusalem, entourée de remparts magnifiques ; pour tout dire, Jérusalem, vraiment c'est beau ; nous sommes alors allés visiter le Golgotha ; nous avons pu voir à travers des vitres (car les pèlerins auraient tout abîmé...) le rocher du Golgotha, c'est une pierre blanche ; on nous montre un trou, et le pèlerin a le privilège de mettre la main dans ce trou où la croix du Christ a été plantée : moment inoubliable... Puis nous sommes descendus à quelque 50 mètres en contrebas, à travers des marches et nous nous sommes trouvés devant le tombeau où Jésus a été enseveli le soir du Vendredi Saint ; nous l'appelons le Saint-Sépulcre ; les orientaux lui ont donné une note plus agréable et plus vraie : il l'appelle « l'Anastasis », c'est-à-dire la résurrection : ils mettent l'accent sur la résurrection et non sur la mort. On touche la pierre, le tombeau où Jean, Joseph d'Arimathie et Nicodème ont déposé le Corps que les Saintes femmes ont enseveli dans le fameux linceul ; mais au matin de Pâques, lorsqu'elles sont venues terminer l'embaumement, Jésus était ressuscité : « *Il nous avait précédés en Galilée* », selon ses propres paroles.

Et puis, il y eut, alors, tous les autres lieux ; à quelques kilomètres, Bethléem où le soir de Noël Marie et Joseph se sont réfugiés ; il y a encore la grotte, 12 mètres de long, 3 de large ; on descend et sur la terre on voit une croix d'argent : c'est là que Jésus est né. Puis c'est Aïn Karim (dont a parlé, ce matin, S.E.) où la Sainte Vierge est venue visiter Elisabeth. Ensuite Béthanie où habitait Lazare ; le tombeau témoin du miracle de Jésus.

Nous sommes descendus vers la Mer Morte ; ceux qui ne l'ont pas vue s'imaginent un grand lac, avec de l'eau stagnante, un étang quelconque, avec de l'herbe ; détrompons-nous, c'est une immense mer de 80 km de long, avec de l'eau ultra-limpide avec des plages de sable fin ; et il n'y a pas d'herbes autour, parce que l'eau est très salée (10 à 15 fois celle de l'eau de mer). Elle est « morte », rien ne pousse, aucun animal ne peut y vivre. Certains d'entre nous s'y sont baignés...

Il y a encore tellement d'autres choses sur les pas de Jésus... Mais, je voudrais vous dire, en terminant, que la foi est revigorée : on touche des doigts, on voit de ses yeux, on pressent la présence du Christ... Et je crois que rien ne vaut, au point de vue spirituel, un voyage en Terre Sainte sur les lieux où Jésus a vécu, a souffert, est mort ; où il est RESSUSCITE.

Abbé Vincent PERUFFO,
ancien curé du Sacré-Cœur de Bel-Abbès,
curé de Marssac-sur-Tarn.

A notre Algérie

O vierge immaculée
Ton Algérie aimée
Vers la voûte étoilée
Jusqu'au sein de ta cour

Jette ce cri du cœur : Amour
Ma souveraine
Ma douce reine
Amour ! Amour ! Amour !

J'aime ardemment notre Algérie
Ses horizons aux franges d'or
Et de ces monts, la féerie,
Mais je t'aime bien plus encor

J'aime des terres africaines
Les doux parfums, les teintes d'or
Et le lointain des vastes plaines,
Mais je t'aime bien plus encor

J'aime au désert le grand silence
Aux Oasis les beaux fruits d'or
De l'océan la pleine immense ;
Mais je t'aime bien plus encor

J'aime les chants et l'harmonie
Des frémissantes harpes d'or
Et de l'oiseau la mélodie ;
Mais je t'aime bien plus encor

J'aime le lieu de ma naissance
Berceau charmant aux rêves d'or
Où s'écoula ma tendre enfance ;
Mais je t'aime bien plus encor

J'aime ma mère de la terre
Son doux visage, son cœur d'or
Et cependant, comment le taire
Oui, je t'aime bien plus encor

J'aime le ciel, belle patrie
Où m'est promis un trône d'or
Là, près de toi, mère chérie
Je pourrai t'aimer plus encor

Il y a 69 ans, à l'École de Sonis

Comme je l'ai écrit dans le dernier numéro, je préfère de beaucoup publier la longue lettre-souvenirs de M. Marcel ARBERET (Le Nelson, 7, avenue Frémont, 06200 NICE) que d'en faire un trop rapide écho de « De Bel-Abbès et de Partout »... C'est une page de l'histoire de notre ville.

En lisant KHEMIA, il me semble que les ex-Bel-Abbésiens sont restés plus Bel-Abbésiens que jamais, et j'en suis très heureux.

Souvent il est question de l'*Ecole de Sonis :* je m'en réjouis, car ancien élève, ayant même porté son uniforme, aux deux rangées de boutons dorés, je lis toujours, avec nostalgie, les lignes la concernant.

Je me souviens avoir été inscrit sous le n° 4 ou 5, lorsque Sonis a ouvert ses portes en 1912, dans les locaux de l'ancienne Ecole des Frères de la Doctrine Chrétienne, expulsés par les trop fameuses lois, et occupés, à notre départ, par l'*Institution Fénelon.*

Nous n'étions guère nombreux à l'époque à jouer dans la cour ou à « latiniser » sous la férule ferme mais combien paternelle de M. Clément BROUSSE, directeur, et de ses cinq ou six collaborateurs venus de SOREZE : MM. RECORD, MARC, SALLEFRANQUE, GASTON et Mlle BROUSSE, chargée des petits.

Antony PERRIN et Roger BROUSSE étaient les seuls élèves de 4e ; Henry TRICOS, Charles PERRIN, René PERRIN, Edmond DUVIVIER, André LIMINANA, François NAVARRO, moi-même et deux ou trois camarades dont les noms m'échappent, constituaient l'effectif de la classe unique de 5e-6e... Robert BROUSSE que je revois encore à cet âge était un petit gamin que les grands aimaient chahuter... Et ils ne s'en privaient guère !

En 1913, nous avons émigré au Faubourg Thiers dans les nouveaux bâtiments non encore achevés ; l'école prit alors un grand essor, triplant au moins son effectif et s'offrant même le luxe d'ajouter à son état-major, un aumônier, l'abbé BROUSSE, frère du directeur, aux pieds duquel nous venions périodiquement déverser nos péchés, aussitôt recommencés et pardonnés, moyennant un pater et deux ave.

Durant toute l'année 1913, le ramassage des élèves a été assuré par un omnibus tiré par trois chevaux et conduit par un certain MOLLA qui, entre temps, desservait le faubourg Thiers

avec départ devant l'ancien (et actuel) théâtre, ralliant ses passagers à l'aide d'une trompe en forme de corne dont il s'époumonait à tirer des sons aigrelets... Combien de fois nous sommes-nous amusés, Duvivier, Liminâna et moi à boucher la trompette de Molla et à dételer les chevaux, pour la plus grande hilarité de nos camarades !

En 1915, ce brave Molla et ses trois canassons ont été remplacés par un petit autocar dont la photo a été reproduite dans KHEMIA (*N.D.L.R. Dans le n° 43-6 du 15 sept. 1980, d'après un document d'Otto Buhrer*) et que je n'ai pas revu sans un pincement de cœur.

Il y a 4 ou 5 ans, mon ami Duvivier s'étant rendu sur la tombe de ses parents à Bel-Abbès a eu la joie d'être très aimablement accueilli par les derniers religieux de Bétharram qui y enseignaient encore à des enfants uniquement maghrébins ; non sans émotion, il a parcouru ses anciennes classes et consulté le livre d'or de la Maison sur lequel il a retrouvé les noms de ses anciens professeurs et camarades.

En mai 1915, M. Brousse s'est vu contraint par suite de la mobilisation de quelques professeurs de fermer les classes de 1re et 2e et de licencier les « grands » dont j'étais (*N.D.L.R. : comme cela s'est fait en 1939 pour les classes de 2e, 1re et Philosophie*).

Ce n'est pas sans regret que j'ai dit adieu à mon cher « Bahut » pour rejoindre le lycée Charlemagne à Paris, puis le lycée d'Alger où j'ai achevé mes études secondaires.

Nous ne devons pas être très nombreux, les anciens de Sonis, à avoir vécu cette époque, mais je suis convaincu que ceux qui restent l'ont encore, comme moi profondément gravée dans leur cœur.

Il faisait bon vive, alors, à Bel-Abbès, à l'heure de ses Quatre Horloges. Qu'il me soit permis d'ajouter que je garde un souvenir ému de M. Clément Brousse, de Mme Brousse qui supervisait alors l'Economat, de mes anciens professeurs et de tous mes condisciples.

26 mai 1981. Marcel ARBERET.

N.D.L.R. : Vous le voyez, cher ami, votre lettre « n'a pas abusé de ma patience » ! Mais sachez que ce que vous appelez vos « élucubrations » sont des souvenirs parmi les plus précieux non seulement pour vous, mais maintenant pour tous les lecteurs de KHEMIA ; et tous avec moi, vous disent : merci !

J.B.

La vérité sur les Cathares

Voici les dernières pages d'une mise au point précise sur l'Affaire des Cathares. Et le mot VERITE, dans son sens historique le plus pur, est bien celui qui convient à l'étude de Marie-Henriette FERNANDEZ : c'est la plus nette réponse qui puisse être faite à tous ceux qui osent parler de « nation occitane ».

Cinquième et dernière partie

VI. — LE TRAITE DE PARIS N'EST PAS LA FIN DU LANGUEDOC. L'UNIVERSITE DE TOULOUSE N'EST PAS L'INQUISITION.

J'ai lu dans *La Dépêche du Midi* l'affirmation selon laquelle l'invention de l'étoile jaune pour les Juifs et les Cathares était due au « bon roi saint Louis » (sic) : en fait le port obligatoire des doubles croix jaunes, imposé en effet aux Juifs et aux Cathares, fut décidé par le Concile de Narbonne, présidé par Romain de Saint-Ange, légat du pape, en mars 1227 : saint Louis n'avait pas treize ans ! C'est ainsi que l'on gauchit, à tous les sens du mot, la vérité historique. C'est ainsi que l'on a fait du traité de Paris une capitulation du Languedoc, précédant une « colonisation » destructrice de « l'Occitanie ». En fait, par le traité de Paris, Raymond VII ne perdit pas un atome de ses droits sur le Languedoc : le traité ne fit rien d'autre que de remettre à neuf le très vieux lien qui en faisait le vassal de Louis IX et Raymond dut s'engager à gouverner désormais proprement, ce qui impliquait la lutte de tous les désordres, du banditisme à l'hérésie.

Raymond n'avait qu'une fille, Jeanne : on la fiança à Alphonse, frère de saint Louis. En 1249, quand mourut Raymond VII, ce fut le couple qui hérita du comté. Mais à leur mort, en 1271, ils n'avaient pas d'enfant et le Languedoc échut alors au neveu d'Alphonse, le roi de France, Philippe III le Hardi ; ainsi tomba-t-il directement dans le domaine royal, non pas par conquête, mais par le simple jeu de la nature et des institutions. Seul le duché de Foix restait indépendant, en vertu d'un accord particulier passé avec Louis IX.

Le traité de Paris stipulait que l'on ouvrirait à Toulouse — initiative des Frères Prêcheurs, avec la bénédiction du pape HONORIUS III — une *Université* sur le modèle de celles du Nord, car il n'y avait rien d'équivalent dans le Midi ; et à part la vieille école de médecine de Montpellier, fondée en 1151, l'enseignement y était peu répandu et très médiocre. Cette fondation est l'un des nombreux « méfaits » de la « colonisation » parisienne ; il s'agissait de transmettre au Languedoc un peu de cette culture générale faute de laquelle les thèses absurdes du manichéisme avaient pu trouver une audience. Toulouse bénéficia de l'enseignement des plus grands maîtres de Paris... Un Jean de Garlande, grammairien et musicien, et plus tard, un saint Thomas d'Aquin...

VII. — L'INQUISITION.

J'eus en 1979 une grande colère : on devait fêter solennellement le 750e anniversaire de la fondation de l'Université de Toulouse ; le projet fut annulé ; comment ? Fêter la « défaite » de « l'Occitanie », son « annexion » par le Nord, la création de cet organisme de « répression contre l'hérésie » ?

A tout prendre, si fourrer aux gens le nez dans leur crotte s'appelle « répression contre la crotte », moi, je veux bien ! Nos étudiants et, hélas, bien d'autres personnes moins jeunes, confondent Université et Inquisition. En vain leur fit-on remarquer que :

— l'Université date de 1129 et l'Inquisition de 1231 (juste 10 ans après la mort de saint Dominique, qui n'y fut pour rien ;

— la première fut fondée par les Dominicains, la seconde par le pape Grégoire IX.

L'Université n'eut jamais la fonction d'enquêter sur l'hérésie ; pour ce qui est de la châtier, elle s'en mêla encore moins ; l'Inquisition d'ailleurs ne s'en mêla pas non plus ; son rôle était d'*enquêter*, pas de *punir* ; pour la punition, elle s'en remettait à ce que l'on appelait le « bras séculier » : les exécuteurs de la justice royale, car elle n'avait ni geôles ni bourreaux.

En fait elle constituait un progrès important, car elle substituait une procédure régulière d'enquête à la « justice » sommaire et expéditive des chefs de guerre, de leurs hommes, et surtout des populations qui avaient trop souvent tendance, à l'époque, à *lyncher* sans autre forme de procès celui qu'elle croyait hérétique ou sorcier. L'Inquisition, bien moins redoutable qu'on ne la présente habituellement, avait seulement à déterminer qui était hérétique ou non. L'hérétique prouvé devait se rétracter et abjurer ; s'il ne le faisait pas, il encourait une peine qui allait du port des doubles croix jaunes au « mur étroit », la prison, en passant par « le mur large » ou résidence surveillée. A l'extrême limite, c'était le bûcher que subirent seulement les *parfaits*, et beaucoup moins qu'on ne le dit. Selon l'historienne et romancière Jeanne Bourin, entre 1231 et 1320, furent condamnés à mort et exécutés, au plus, mille hérétiques ; ce sont certes, ajoute-t-elle, mille de trop ; mais reconnaissons que, pour des temps réputés cruels, ce chiffre ne fait pas le poids en face des centaines de milliers de guillotinés, noyés et fusillés de 1792-1793 (dont 300 000 hommes, femmes et enfants pour la seule Vendée) ; l'Inquisition, en outre, ne torturait pas ; si le prévenu interrogé niait être cathare, du même coup il abjurait ; il n'y avait aucune raison de contraindre à l'aveu.

VIII. — MONTSEGUR (1244).

La guerre était finie. Mais des foyers cathares subsistaient, retranchés dans quelques forteresses qui furent, à la suite de deux mouvements de révolte, réduites l'une après l'autre. Seul restait le château de Montségur : les cathares qui s'y étaient réfugiés le jugeaient imprenable. Cet excès d'assurance les perdit : une commission de sept inquisiteurs voyageait en Lauragais ; elle fit une étape à Avignonet, près de Castelnaudary ; averti, le comte retranché dans le château de Montségur envoya de nuit une troupe armée qui massacra les sept clercs sans défense. Les représentants du roi de France décident alors de détruire Montségur. Le siège durera de mars 1243 à mars 1244. La forteresse prise, 200 parfaits et parfaites périrent, préférant le bûcher à l'abjuration ; le reste de ses habitants eurent la vie sauve. C'était un coup dur porté à l'hérésie, néanmoins elle survécut, dispersée par îlots, jusque vers 1330, où l'on trouvait encore des cathares dans la haute Ariège. Mais on n'en trouve plus après cette date.

IX. — LE PLUS GRAND TORT DE L'EGLISE CATHARE, C'EST D'AVOIR PERI SOUS LES COUPS DE LA CROISADE ET DE L'INQUISITION.

Ce propos paraît méchant : mais QUAND UNE RELIGION EST VRAIMENT DYNAMIQUE ET PORTEUSE DE VALEURS, IL NE SUFFIT PAS DE 20 ANS DE GUERRE ET D'UN SIECLE DE POURSUITES JUDICIAIRES POUR LA DETRUIRE : LA PERSECUTION INFLIGEE AUX CATHARES N'EST QUE PLAISANTERIE EN COMPARAISON DE CELLES QUE DES SON DEBUT, PUIS PAR LA SUITE A MAINTES REPRISES, ET DE NOS JOURS ENCORE, A SUBIES ET SUBIT ENCORE LE CATHOLICISME. A ceux qui viennent me reprocher les Cathares, je réponds : « Néron, 1793, GOULAG. » Sans compter toutes les autres, la Croix ayant montré le chemin. Nous, on nous a fait bien pis, et cela n'a abouti qu'à nous gagner des adeptes et à faire du catholicisme la religion numériquement

la plus importante du monde. La religion de Manès a tout de même tenu mille ans ; on cherche en vain, partout où elle a pu un moment s'implanter trace d'un temple, d'une œuvre d'art, d'un écrit, d'une institution d'enseignement ou de charité. Aucune civilisation, même très localisée, ne s'est fondée sur le catharisme, ni aucune nation, et surtout pas la prétendue « nation occitane ». Par charité nous pouvons plaindre les malheureux hérétiques qui ont donné leur vie pour leur foi, et admirer aussi leur héroïsme, mais on fait très bien acte d'héroïsme pour une cause vaine ou une mauvaise cause.

Lorsque je me promène le long du canal du Midi (il ne vaut pas la Mekerra, mais il faut bien s'en contenter), canal que construisit Riquet à l'instigation de Louis XIV, je me dis que ma province d'adoption (je n'ose rien dire quant à ma province natale... Vous m'avez comprise !...) a eu bien de la chance de rester dans le sein d'une nation qui s'appelait la France, et de bénéficier de son dynamisme. Bien de la chance aussi d'avoir été vite guérie de la peste cathare. Hélas, il y a d'autres pestes à combattre. Que nous secourent les grands saints d' « Occitanie », de saint Sernin de Toulouse à sainte Bernadette de Lourdes, en passant par sainte Emilie de Vialar, à la fois Albigeoise et Pied-noir !

Marie-Henriette FERNANDEZ
(*Le Cèdre*, 140, *av. St-Exupéry*, 31400 *TOULOUSE*).

"Notre" plaine de la Mekerra

IV

KHEMIA termine la deuxième partie de la vaste étude de Robert TINTHOIN, « Les Hommes » ; le prochain numéro abordera le troisième volet, « La Colonisation française » ; pages érudites et passionnantes...

4. *Présence française* (1840-1846).

Dès 1840, le marabout de Sidi Bel-Abbès est considéré comme un *gîte d'étape* obligatoire, sur la route naturelle de la vallée de la Mekerra, à égale distance d'Oran et de Daya (Bossuet).

En 1842, nos troupes s'établissent d'une façon permanente sur ce *relais* intermédiaire entre nos positions de la côte et nos postes du Sud : Frenda à l'Est, Sebdou à l'Ouest. Lors de la deuxième occupation de Tlemcen et de Mascara, le général BUGEAUD établit des points de ravitaillement à la koubba de Sidi Bel-Abbès, Daya, Frenda et Tiaret. La même année, le maréchal CLAUZEL dirige une expédition contre les Beni-Amer.

Jean des VALLIERES dans « *Et voici la Légion Etrangère* » (Paris, 1963), précise : « En novembre 1843, le 3e bataillon du 1er Régiment Etranger reçoit l'ordre d'installer en ce point, à 82 km d'Oran, un relais. » Sur la petite colline dominant le Marabout, protégée au nord par le fossé de la Mekerra rive droite. On n'y prévoit alors qu'une enceinte entourant un magasin en planches, abritant des vivres : nos soldats lui donnent le nom imagé de « Bidonville ».

Vu l'importance de la position, le poste est occupé par une petite garnison permanente, composée en majeure partie de militaires de la Légion Etrangère et de Chasseurs. Elle dispose de l'eau potable, puisée à quelques petites sources existant le long de la Mekerra, du bois fourni en abondance par des broussailles et des taillis de lentisques à l'Est et au Sud. Mais jusqu'à 5 kilomètres en amont des émanations malsaines se dégagent des marécages... et la troupe souffre des fièvres : 9 décès en 1843, 43 en 1844, 95 en 1845, 146 en 1846.

Une redoute rectangulaire de 50 ares s'élève, abritant des tentes pour les soldats, des baraques en planches pour les approvisionnements et une ambulance pour les malades.

En août et octobre 1843, ABD-EL-KADER dirige contre le poste deux attaques qui sont repoussées successivement par les détachements du colonel GERY et du commandant BARRAL. En 1845, la longue et pénible reconnaissance du général Comte de Martimprey ouvre une route à travers le Tessala vers Sidi-Bel-Abbès. Le 30 janvier de la même année les OULED SIDI BRAHIM, excités par le mokkadem (directeur) de la Zaouïa (Confrérie) des Derkaoua, attaquent à leur tour, la petite garnison et pénètrent par surprise dans le fortin. L'officier comptable de l'ambulance organise la défense et les repousse ; mais nous comptons 8 tués et 26 blessés. Finalement, les Arabes sont chassés par le colonel VINOX, tandis que les Beni-Amer émigrent au Maroc, sous l'impulsion d'Abd-el-Kader.

Dès 1845-1846, des Légionnaires se mettent au travail. Ils drainent les eaux stagnantes autour de la redoute, tracent des chemins, plantent des arbres, doublent le poste d'une ferme groupant de plus en plus des terres fertiles mises en culture, jusqu'alors négligées par les indigènes. Ils rétablissent les canaux d'irrigation mal dirigés et non entretenus par les Arabes.

Bientôt, des trafiquants civils, attirés par les besoins de la troupe, s'agglomèrent à proximité, au pied de la redoute, et construisent une dizaine d'habitations de fortune dans le pauvre village de défricheurs espagnols, le « Pueblo », qui sera abandonné en 1849. (Voir « *Mes souvenirs* » du général de Barral, tome I, p. 227.)

En 1846, le général de Lamoricière décida de créer une *ville* fortifiée pour repousser les attaques des tribus venues du Maroc et du Sahara, menaçant les cultivateurs indigènes demeurés fidèles de Bugeaud.

(*A suivre.*)

Robert TINTHOIN, docteur ès-Lettres,
Directeur honoraire des Archives d'Oran,
Le Pré, 74300 ABONDANCE.

(Tous droits réservés de reproduction, traduction, adaptation.)

Scoutisme Bel-Abbésien

Rassemblement du 7 juin 1981 de l'Amicale des Anciens Scouts d'Oranie à la Chapelle de Santa Cruz à Nîmes.

Les Bel-Abbésiens très peu nombreux aux deux premiers rassemblements de 1979 et 1980 arrivèrent en renfort dès neuf heures du matin. Les retrouvailles donnèrent des moments intenses d'émotion ; les souvenirs des joies, des efforts, des réalisations dans un idéal commun en furent les liens. Tous se reconnaissaient malgré les cheveux blancs, quelques barbes grises et « l'enrobement » des corps.

Il y eut des réconciliations avec Dieu, avec les hommes, grâce à nos prêtres : le Seigneur était passé. A nous s'était joint le Père Gaucherand, ancien aumônier diocésain des Guides d'Oranie, qui a l'espoir de retrouver l'an prochain d'anciennes Jeannettes et Guides qu'il a connues ; nous avions aussi l'abbé Laurent Garcia, originaire de Bel-Abbès et aumônier scout à Oran.

Nous avons noté la présence de : Albert et Robert Maurin ; Armand, André et Yves Hausberg avec ses deux enfants ; Yves et Claude Navarro avec leur nombreuse famille, ce dernier a eu la joie d'assister avec nous tous au baptême de Frédéric, son petit-fils ; il y avait encore Pierre Maestre, Gilbert Ginès, Yvon Coquilhat, Bernard Fijalkoski avec leurs femmes ; d'autres encore en famille : Christian Sanchez, Emile Perry, Antoine Munoz ; Simone Durand était venue avec son mari, Lucien Godard ; Simone Marceau avec le sien, M. Delger ; Mme Roure avait accompagné son fils Christian et sa belle-fille. René, Danielle, Marc et Luc Fijalkowski étaient venus en famille.

Tous espèrent que Pentecôte 1982 verra avec les anciens scouts de Bel-Abbès, encore plus nombreux, les représentantes du Guidisme des rives de la Mekerra.

Pour toutes précisions, écrivez-nous !

Arlette et Eugène MANZANO
(7, rue Charles-Thomas, 34100 MONTPELLIER).

Dépannage dans le désert

Voici une nouvelle page de ces contes-souvenirs, nés d'une réalité de tous les jours ; et de très nombreux khémiens aiment lire le docteur Robert LACHEZE... Ici, le toubib est militaire : un avion de tourisme est en panne dans le sud... Mais toujours la même compréhension des traditions orientales, la même fraternité.

Et dans cette page, un délicieux café salé remplace certaine tasse de thé à l'eau de rigole douteuse !

Un samedi matin j'étais de service sur l'aérodrome de Sidi-Bel-Abbès. Vers 8 heures un coup de téléphone du bord militaire d'Aïn-Sefra : on nous prévient qu'un avion de tourisme était en panne au sud d'Aïn-Sefra, vers Ouled-el-Abiod. Après avoir averti le mécanicien et le chef pilote, je passais à la Tour de Contrôle pour rédiger le plan de vol et prendre les informations météo. Nous préparons le Fairchild-Ranger, avion pratique qui dans des conditions confortables pouvait transporter, en sécurité, du personnel, du matériel de dépannage avec un rayon d'action et une autonomie également confortables.

Nous avons décollé vers 8 h 45 et dès le décollage nous avions mis le cap au 180°. Nous avons survolé le Bordj d'Aïn-Sefra vers 10 h à 50 km environ au Sud ; nous avons aperçu une fumée ; l'avion repéré était effectivement un Norécrin (N. 1023) devant lequel se trouvaient un Père Blanc et son passager. Nous avons survolé le coin et comme l'avion en panne s'était posé sur un terrain rocailleux (par chance) et ferme, le pilote avait pu sortir son train et se poser normalement. Nous nous sommes posés à côté, volets sortis à fond. Dès l'atterrissage nous avons contact radio avec le bordj pour signaler que nous avions retrouvé l'avion en panne et ses passagers et que nous nous étions posés à côté sans casse, pour les dépanner.

Nous étions occupés à réparer lorsque soudain, sur le monticule côté Sud une silhouette se dessine : c'était un touareg.

Immédiatement, je confiais à mes camarades mon revolver P 38 et en combinaison et casquette américaines j'allais vers le méhariste. Arrivé à sa hauteur, je lui demandais s'il était possible de voir leur chef de tribu ; il partit alors sur son méhari vers un ensemble de tentes couleur sable que je n'avais pas distinguées en altitude mais qui étaient visibles nettement vues du sol... Je restais à la place qu'il occupait, bien en vue sur le sommet de la dune. Peu après je vis le touareg revenir et après avoir fait accroupir son chameau il me fit signe de monter. Ce fut l'épisode le plus pénible du voyage car parcourir au trot, même la distance d'un kilomètre à deux sur un dromadaire, c'était et ce fut vraiment épique.

Arrivé devant la tente du chef, j'aperçus le patriarche au fond de sa tente assis à l'orientale. Il me fit signe d'entrer et de m'asseoir. Assis en face de lui, j'attendais car dans l'Orient attendre immobile est un art que les Occidentaux n'ont jamais compris. Après les salutations d'usage, la conversation, c'est-à-dire l'interrogatoire, commença. Le hasard de la conversation voulut que je lui dise que j'étais médecin au Télagh et que, de plus, j'étais le médecin-chef de l'Hôpital. Se tournant alors vers une vieille femme qui se tenait immobile dans le fond de sa tente il lui parla à voix basse. Immédiatement elle se dirigea vers la sortie et revint peu après accompagnée d'une jeune femme que je reconnus comme une ancienne malade qui avait été hospitalisée au Télagh, gravement atteinte, malade que nous avait laissée une caravane de Khmienes (nomades du Sud). Nous avions maintenu cette femme dans les services hospitaliers même après guérison, car comme l'exige la tradition, une femme ne peut être rendue à la liberté qu'au chef même de la caravane qui nous l'avait remise. Cette femme était toute heureuse de me revoir et elle demanda des nouvelles du personnel hospitalier ainsi que des femmes qui se trouvaient avec elle en traitement dans l'établissement. Le vieux patriarche immobile, figé, ne disait rien, observait la scène ; puis rassuré, il devint amical et sur un ton familier me demanda si je voulais boire un café. Sur ma réponse affirmative, immédiatement les femmes se dispersèrent et quelques minutes après, sur une table basse apparurent le berret (cafetière), les verres, le sucre, l'eau chaude, le café, ainsi qu'une salière ! Suivit la traditionnelle opération du café sucré dans le berret avec l'eau chaude, puis versé de haut dans les verres, enfin l'addition du sel (produit de grande valeur symbolique dans tout le Sud). Devant ses préparatifs, évidemment, je ne posais aucune question, me contentant de répondre à l'orientale aux questions posées. Contrairement à ce que je pouvais penser, non seulement le café fut le bienvenu mais, de plus, il était délicieux.

Après cet accueil sympathique ce fut la séparation ; le méhari me raccompagna avec les mêmes difficultés dont je devais garder le souvenir pendant quelques jours.

La réparation était terminée, le plein était fait, le moteur Regnier 140 CV fut mis en route facilement et devant nous l'appareil décolla avec son seul pilote. Nous, nous décollâmes peu après, emmenant un passager supplémentaire. Dès le décollage terminé, nous avertissions le bordj d'Aïn-Sefra que tout s'était bien terminé et que nous rejoignions la base.

Je me suis toujours demandé au retour ce qui serait arrivé si, inconsciemment et involontairement, je n'avais pas suivi la tradition orientale, car l'ensemble des tentes pouvait, au minimum, contenir une centaine de fusils alors que nous, nous ne possédions que trois pétoires...

Robert LACHEZE
(72, rue des Docteurs-Charcot, 43100 SAINT-ETIENNE).

Adieu Oran

A la mémoire du fils aîné de notre éminent collaborateur, mort dans la force de l'âge — il n'avait que 50 ans, KHEMIA publie les émouvants adieux de Jean-Marie TINTHOIN à la terre qui l'avait vu naître.

Dans le port d'Oran
les cheminées des steamers
du dernier voyage
rejettent leur fumée blanche,
comme un foulard
qu'une main agite,
du bout des doigts,
et la houle qui les balance
ressemble à un sanglot.

Adieu Soleil
Adieu terre brûlée
ma terre
Adieu marabout blanc
sur la colline
et toi, Vierge de ce peuple
de ce peuple sacrifié, exilé
et qui part,
brisant ses attaches et sa vie
vers l'exil.

Adieu Vierge de ce peuple,
Adieu Santa Cruz,
Vierge de la peste,
de la peste, de la prière,
des ex-voto par milliers,
témoins fragiles,
de la pitié des petits peuples,
de ceux de labeurs quotidiens
et qui ont uni leurs mains
vers toi qu'ils ont vénérée
tant d'années
en processions et pèlerinages.

Adieu ma terre
ma terre des oliviers...
toujours des oliviers
à l'heure du sacrifice.
Adieu les sentiers de rocaille
qui cheminent
à travers les oliviers,
avec les petits ânes gris.

Adieu Oran, ma belle,
tes accents d'Andalouse,
tes chants de l'Orient,
tes marchands de bonheur,
tes maisons blanches,
tes rues chaudes.

Adieu Oran, ma belle,
tes églises,
tes synagogues,
tes mosquées,
ta foi naïve et sincère,
tes contrastes,
ton enthousiasme,
tes contradictions...

Les steamers de l'Adieu
ont franchi la passe
et leur fumée blanche
s'est perdue à l'horizon.

Jean-Marie TINTHOIN.

Où est Dieu ?

Un enfant sort du catéchisme, du catéchisme de l'arrière-grand-père, du catéchisme de toujours. Il fait une rencontre ; écoutons le poète Jean-Pierre HAMBLENNE, directeur d'ALTAIR, « poésie et tradition », B.P. 1446, 1420 BRAINE-L'ALLEUD (Belgique) où collaborent des Pieds-Noirs.

Un esprit fort, acquis aux œuvres de Satan,
Avisa un enfant venant du catéchisme,
Belle occasion c'était de pousser vers le shisme
Cet innocent gamin au cœur pur et croyant !
Il arrêta l'enfant et lui tint ce discours :
« Si tu peux m'expliquer où est Dieu en ce jour
(dit le mauvais plaisant), je t'offre cette image. »
Mais l'enfant au cœur pur et à l'esprit sage
Répondit en riant : « Eh bien si toi, tu peux
Me dire où Il n'est pas, moi, je t'en donne deux ! »

Jean-Pierre HAMBLENNE.

De Bel-Abbès et de Partout

TOUT BEL-ABBES A ACCLAME LES « GEANTS DE LA ROUTE »... LE 17 MARS 1949. — J'ai fait un rêve : les « événements » s'étaient achevés, comme ils l'auraient dû, sans le bradeur, chaque année le TOUR DE FRANCE (quel « tour » tarabiscoté et sans frontière douanière !) aurait, sans doute, au moins une étape en province algérienne — Méditerranée en Concorde... Mais il y a quelque trente ans, il y eut un Tour d'Algérie ; et en mars 1949, il fit étape à Bel-Abbès, accueilli par un comité d'honneur : le docteur Raynal, président d'honneur ; M. Robert Morin, très actif président ; M. Amoyel, délégué municipal ; M. Démias, trésorier ; M. De Murcia, entouré de tous ses fidèles de la P.C.B.A. A la tribune officielle, face au Cercle Militaire : M. Lassus-Pigat, administrateur ; M. Justrabo, maire ; M. Freychet, administrateur de la commune mixte ; le Colonel Gaultier ; M. le président du Tribunal Barbazan ; le procureur Coquilhat ; le conseiller général Salvador...

Le service d'ordre était conjointement assuré par la P.M. de la Légion et l'O.P. de la Police d'Etat Pierre, le tout supervisé par le Commissaire Central Grasser et les commissaires Tixier et Lalande.

Et quel accueil pour les « géants » ! Les jeunes filles n'étaient avares ni de gerbes de fleurs ni de baisers ; le régional Antoine Manchon ne fut pas oublié ; les autographes, souvent mala-

droits, étaient généreusement distribués ; le joyeux Zaaf était particulièrement sollicité... A propos, au Tour de France qui suivit, le « chrab », bourgogne, à moins que ce ne fut du bordeaux, joua un bon tour à ce grand Zaaf : tous les journaux le montrèrent piquant un roupillon au bord de la route ; il avait oublié un Coran, dans sa musette !

★

TI HABITES WAHRAN OU TILIMCIN ? MOUDKSAR OU LEMDLYA ? — On avait mis un certain espoir « d'ouverture » dans l'administration de Chadli... Naïveté : l'algérianisation va de l'avant ; cela coûte moins cher que de réparer des tout-à-l'égout ; Wahran, mais c'est Oran ; Tlemcen devient Tilimcin ; Mascara devient Moudksar ; Lemdiya ? Késako ? Médéa, « simplement » ; Gacentina n'est pas un jus de fruit, mais... Constantine. Je leur propose « Monseigneur Bel-Abbès » pour notre chère ville ! « Sidi », t'as pas honte, c'est raciste !

★

SALUT ET SOUVENIR, MON ADJUDANT-CHEF ! — Mademoiselle Danielle BERTOCCI, une ancienne de la Cité Perret, rue Mac-Mahon (21, rue de la Mairie, 64140 BILLERE) a été particulièrement ravie de notre dernier numéro et de l'évocation du cent cinquantième de la Légion Etrangère par Geneviève Strudler ; en effet « papa BERTOCCI, ancien adjudant-chef fut gérant du Mess des sous-officiers durant de nombreuses années ».

★

ADIEU, LE MALI, VIVE LA CIOTAT. — Depuis le 23 janvier, M. Raymond MAZZELLA (32, avenue F.-Mistral, 13600 LA CIOTAT), ancien policier à Bel-Abbès, chef de police honoraire au Mali, est à la retraite ; une retraite qui a été d'abord laborieuse : remise en état de la résidence secondaire en habitation principale. Maintenant, deux occupations bien différentes se partagent son activité : l'éducation de ses deux filles, 13 ans et bientôt 18 ans (et majeure !) ; puis les plaisirs partagés de la pétanque, du tennis et de la plage. Ce qui n'empêche pas de penser souvent à Bel-Abbès et, aussi, au Mali...

★

DU SCOUTISME A LA GENDARMERIE. — M. Emile PEREZ, gendarme (07104 ANNONAY CEDEX) n'a pas oublié le scoutisme de son adolescence ; d'ailleurs, le scoutisme me paraît un bon apprentissage au métier présent d'Emile Perez : toujours « prêt » à servir. Il a été présent à Nîmes, à la réunion des anciens scouts d'Oranie dont Arlette et Eugène MANZANO parlent dans ce numéro.

★

ANIME DU MEME AMOUR DU SACRE-CŒUR ET DE LA PATRIE que Robert Martel, tel est Pierre DELHOMME (Castel « Cor Unum », 35, allée des Mergules, Le Petit Défend, 83700 ST-RAPHAEL), qui préfère signer sous-lieutenant Delhomme, en souvenir de son combat pour l'Algérie Française, dans ce combat tous azimuts sous le signe de « Dieu premier servi » ; et pour le sous-lieutenant n° 1694, la prison qui fut — comme pour tous ceux de l'A.D.I.M.A.D. — la décoration gaullarde de son patriotisme, fut, bien au-delà, l'occasion de sa reconversion à la foi de ses pères ; confiant dans les messages de La Salette, de Fatima et de Garanbandal, armé du chapelet quotidien, il a foi à la « résurrection » de la France... Sans emploi il fait le pèlerinage de Notre-Dame-de-la-Merci, patronne des prisonniers ; le lendemain, à Saint-Raphaël, on lui offre un emploi... à Notre-Dame de la Merci où chaque matin officie son ancien aumônier d'Indochine, au temps de son indifférence religieuse...

★

ANCIEN DU S.C.B.A., avec comme co-équipiers Lacaza, Yves Vincent, J.P. Martinez, Y. Cespedès, Raymond Garcia, etc : c'est ainsi que s'est présenté à KHEMIA Jean-Pierre MAS (35, impasse de l'Abreuvoir, St-Martin-du-Vivier, 76160 DARNETAL). Né à Bel-Abbès le 1er juillet 1942, c'est un ancien de l'avenue Quinet. Il est agent général d'Assurances à Rouen ; il a eu 20 ans le jour où sa ville natale a été bradée... Le père de Mme Jean-Pierre Mas était M. Francisco CANTO, l'ébéniste-menuisier de l'avenue Kléber, dont le talent était connu au-delà de la ville.

★

DES NOUVELLES DE MLLE GABRIELLE CLAUZEL, Présidente honoraire des « Amis de Notre-Dame de Lourdes en Oranie », sont données à KHEMIA par M. Paul Bellat (43, avenue Capdeboscq, 33560 CARBON-BLANC). Mlle Clauzel habite 4, rue Gallieni, 65000 LOURDES ; elle n'est plus en mesure d'écrire, « mais quelques cartes lui feraient plaisir ». Tous ceux qui l'ont connue et qui se souviennent de son grand dévouement auront à cœur de lui faire ce petit plaisir.

M. Paul Bellat et ses deux fils, Pierre et Guy ont, depuis l'exode, longtemps appris, bénévolement, notre langue à des ouvriers de différentes origines africaines ; Guy, comme son père, a le goût et le talent d'écrire.

UNE LONGUE LETTRE A LA GRANDE ECRITURE STYLISEE de M. Hippolyte LEROY (La Tour des Ferrages, 83160 LA VALETTE-DU-VAR) est toujours un plaisir des yeux et de l'esprit. Sa femme et lui ont vraiment de bonnes lectures ; et parmi la large vingtaine de publications qu'ils reçoivent, fidèles à notre idéal, KHEMIA a une priorité de lecture... Pour la dernière Pentecôte, ils étaient du pèlerinage de CREDO avec Michel de Saint-Pierre, à la Sainte-Baume, sur les traces de sainte Marie-Madeleine... Pendant la période électorale, ils furent selon les termes mêmes d'Hippolyte Leroy : « *Fidèles à leurs serments, à leurs parents, à leurs héros et martyrs morts pour leur idéal patriotique de Justice sociale et de Liberté individuelle dans l'ordre militaire et la paix civile ; fidèles à leur terre natale en vrais P.N., chassés par le vent d'est de l'histoire, expatriés d'Algérie Française, ils n'ont pas perdu le sens de l'Honneur... Ils ne sont plus que des Etrangers sur une Terre étrangère, des inadaptes inadoptés...* » Une suite de vérités qui n'ont figuré sur aucun programme.

Vous me reprochez aimablement d'avoir évoqué le souvenir de l'inspecteur Max Marchand : cher ami, l'amitié pour moi est un culte que je n'ai jamais renié, surtout après la fin tragique d'un ami !

Une lettre ? Non un hymne à l'Algérie française, à la Patrie !

★

*THOREY-LYAUTEY SAUVE grâce aux nombreuses souscriptions : telle est la nouvelle annoncée, vers le 10 juillet, par le Lieutenant-Colonel GEOFFROY, président de l'*Association nationale Maréchal Lyautey ; *le premier objectif est atteint : SAUVER Thorey-Lyautey ; il reste à restaurer, entretenir et animer... Il faut poursuivre... Et l'Association, après avoir fait ses comptes, conclut : si chacun, particuliers ou sociétés, renouvelle son geste, l'avenir sera assuré...*

Comme en « action de grâce », une messe a été dite, le 12 juillet, en l'église de Thorey-Lyautey, suivie d'une cérémonie devant le « mausolée », dans le parc du château. (Souscription Lyautey, B.P. 3851, 54029 NANCY CEDEX. C.C.P. 85-20 N Nancy.)

★

LA GRANDE JOIE DE MAMAN, c'est celle dont parle Michel MANRIQUE (22, impasse Basso Cambo, St-Simon, 31100 TOULOUSE) à l'occasion de la communion privée de « notre fille Muriel et de notre nièce, Sylvie, fille de ma sœur Edith, ancienne de Fénelon, mariée à un Suisse, et qui habituellement habite ce pays... Il y a bien longtemps que je n'avais pas vu maman si rayonnante »... Une journée de joie et de ferveur religieuse.

★

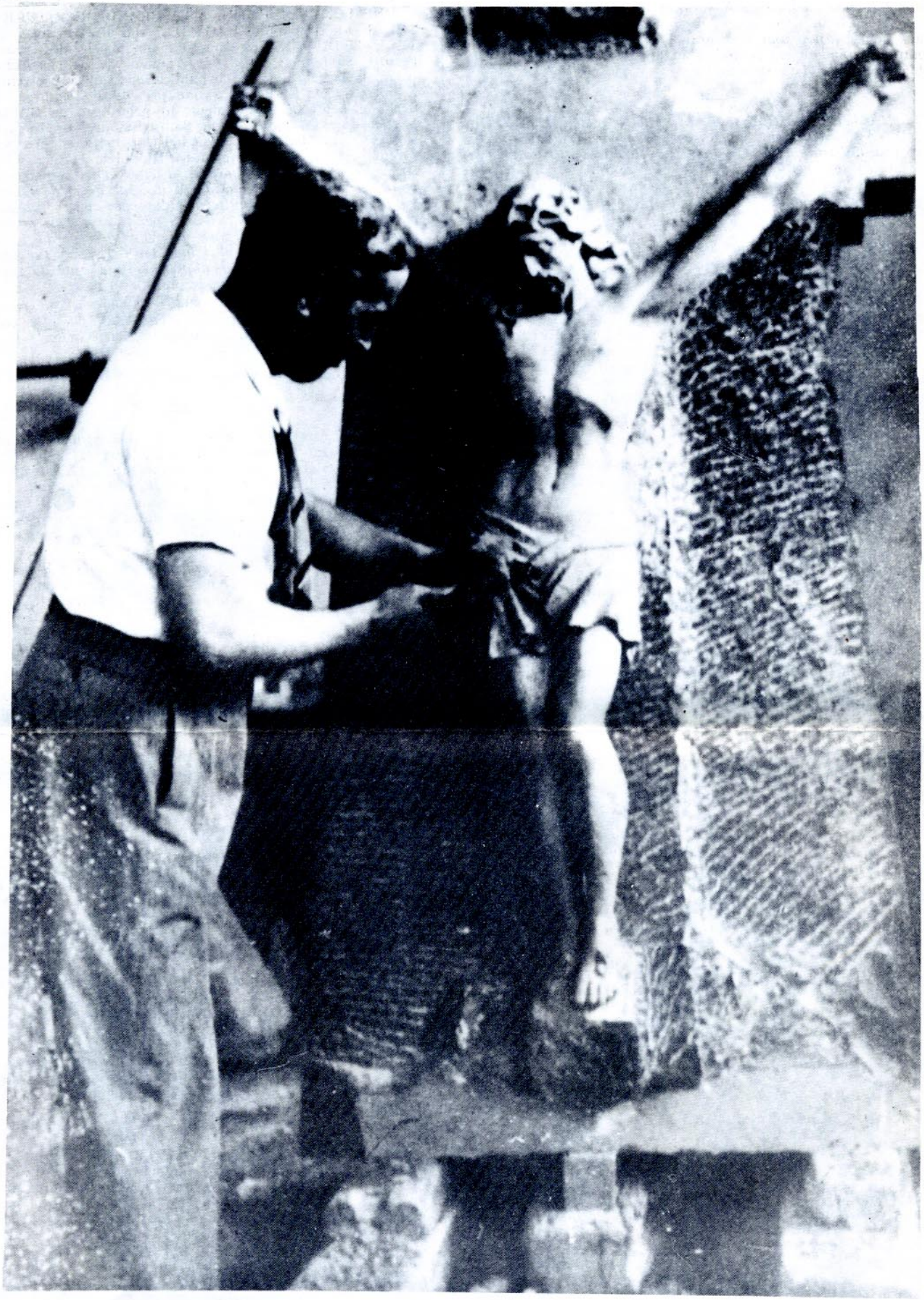
J'AI EU KHEMIA PAR L'ABBE DELMAS quand je le soutenais à l'Hôpital de la Grave, quand il était en traitement, un an avant son rappel à Dieu : ainsi s'exprime M. Cl. RODIER, B.P. 23 26, 31021 TOULOUSE CEDEX ; et il continue : « Il avait une grande foi, la vraie, une foi solide... » Et à sa lettre, Cl. RODIER joint photocopie d'un article de presse et de son gros titre : « Graulhet : Une église devient mosquée. » *La foi de ceux qui autorisent et même bénissent cela est-elle aussi solide que celle de l'abbé Delmas ?*

J'en profite pour signaler qu'une ancienne chapelle de religieuse, juste en face de l'Eglise Saint-Eutrope, a été, il y a quelques années, transformée en mosquée à Clermont-Ferrand ; dans ma lettre de profond regret envoyée à l'évêque du lieu (un ancien prêtre de Toulouse) j'ajoutais : « J'espère qu'on vous a garanti que les harkis, fidèles à leur patrie, la France, auront libre accès dans la mosquée... » Parce que dans certaines villes, dans certaines mosquées, cela n'est pas le cas.

★

RENDONS A MARIE-HENRIETTE FERNANDEZ... — *La Vérité sur les Cathares* dont ce numéro publie la fin a déjà eu un succès de presse. Cette savante, et simple à la fois, mise au point, pleine d'arguments, de fougue et d'esprit pied-noir, n'est pas passée inaperçue. Mais trop souvent, c'est à KHEMIA et au rédacteur que les couronnes sont tressées, l'auteur est oublié. *Encore Fatima* publie photocopie de tout le chapitre publié le 15 juin avec le « chapeau » suivant : « *Etude sur les fameux cathares et les croisades qui sauvèrent la France (et l'Europe) de cette pourriture ; et on nous explique que saint Bernard comme saint Dominique ne voulaient que convertir par la persuasion ; convaincre et non vaincre.* » De son côté *Tradition et Progrès* affirme que KHEMIA démythifie les Cathares... Mais, chers confrères, ces Cathares ont été remis à leur place par Marie-Henriette FERNANDEZ, maître assistant à l'Université de Toulouse-le-Mirail (Le Cèdre, 140, avenue Saint-Exupéry, 31400 TOULOUSE). Et bientôt, elle nous parlera de Raymond Lulli, une toute autre musique...

★



M. Joseph ALBEROLA, le marbrier de la rue du Cimetière, mort en 1970, taillant dans la pierre de Chanzy le CHRIST grandeur nature qui devait orner le caveau familial. M. Albérola était aussi un peintre de talent, fidèle des expositions Bono-Dugelay, ses grands amis. Mme Joseph ALBEROLA habite le Trancavel, N° 4, Razimbaud, 11100 NARBONNE.

(Document communiqué par le filleul de l'artiste, M. Emile FERNANDEZ, 30, rue de Chatillon, 92170 VANVES).

Sur la couverture de mai-juin de l'ECHO d'ORANIE 20, bd V.-Hugo, 06048 NICE CEDEX, une photo loin de chez nous, une place de Caen, et, sur cette place, une statue bien de chez nous : Jeanne d'Arc à cheval qui avait été érigée le 10 mai 1931 devant la Cathédrale d'ORAN (pas WAHRAN !) ; depuis le 10 mai 64, Caen lui a donné asile. Nos amis, Emile SAEZ (24, Les Luthiers, Couvrechef, 14000 CAEN) nous écrivent : « Quelques jours après l'inauguration, l'épée de Jeanne fut volée : un scandale pour les Pieds-Noirs. A Oran, personne parmi les catholiques, personne parmi les musulmans, personne parmi les israélites n'aurait osé tel geste ; Jeanne était respectée de tous. Depuis l'épée a été remplacée. » Chers amis, dans cette Normandie, où, pour certains hexagonaux, le souvenir de la Grande Zorha est I-NOU-BLI-ABLE, on voit de quel côté on aurait dû chercher les voleurs d'épée... comme si Jeanne était une ombre pour « Qui-nous-n'avons-que-trop-eu » !...

Ils auront 19 ans en l'an 2000

Lorsque l'enfant paraît, le cercle de fa-
[mille
Applaudit à grands cris. Son doux regard
[qui brille
Fait briller tous les yeux...
Victor HUGO,
Feuilles d'Automne, XIX.

Mme Robert MACABIAU (9, avenue F.-Faurie, 64100 BAYONNE) et Mme CERTULLIC ont la joie de faire part de la venue au monde, le 21 avril, de leur petit-fils, YVES, frère de Yann, fils de Philippe MACABIAU et de Mme, née Marie CERTULLIC.

★

Après la naissance de SYLVIE, le 15 avril (KHEMIA du 15 juin), voici celle de CLEMENT qui rend Mme Jeanne IRLES (2, rue Louis-Blériot, 80000 AMIENS), arrière-grand-mère pour la 5e fois. CLEMENT est le fils de Patrick VASSALO, d'Amiens, et de Noëlle GUERRERO, de Bel-Abbès.

★

Pierre et Vincent ont la joie de faire part de la naissance de leur petite sœur, LUCILE, fille de M. Joseph SIERRA et de Mme, née Danielle SOUSTRE ; c'est la petite-fille de M. et Mme Joseph et Jeanne SIERRA (12, rue M.-Ravel, 95340 PERSAN), anciens paroissiens de l'Eglise Notre-Dame de Fatima, de pieuse mémoire. Lucile est la nièce de M. Joseph GARCIA et de Mme, née Marie-Antoinette SIERRA (8, avenue des Platanes, 58640 VARENNES-VAUZELLES).

★

FREDERIC, fils du lieutenant Patrice GUILLERAY et de Mme, née Catherine HELSLY (35 a, rue J.-J.-Kieffer, 57230 BITCHE) est né le 15 juin 1980. Il est le petit-fils de M. Marcel GUILLERAY, ancien des Eaux-et-Forêts d'Aïn Tendamine et de la Maison Forestière de l'Oggaz, et de Mme, née Bernadette LAMBOULE. Patrice est le frère aîné de Erick dont le mariage est annoncé d'autre part ; les jeunes années des deux frères ont été suivies par le Docteur Robert LACHEZE, qu'on ne présente pas aux khémiens !

★

M. et Mme Georges DEBIE (Linxe, 40260 CASTETS) ont la joie d'annoncer la naissance, à DOLE, de leur petit-fils, CEDRIC, le 24 avril, au foyer de Bruno et Geneviève.

★

Une naissance a atténué le deuil qui a frappé M. et Mme Paul PASCAL, 65, bd de Strasbourg, 31000 TOULOUSE, la cantine-providence de nos 14 juillet : le 11 avril leur est né un petit-fils, NICOLAS, au foyer de leur fils aîné à Agen ; bonne mouna 1982 pour lui ; félicitations aux parents ; compliments aux grands-parents.

★

Nous avons appris à Marssac la naissance de CLAIRE-MARIE, fille du Dr Jean Roche et de Mme, née Dominique MOUNIER ; c'est la petite-fille de M. René MOUNIER, un ancien de la police à Bel-Abbès et de Mme, née Clémentine CUENCA (Terrasse d'Occitanie A, 68, avenue de la Justice de Castelnau, 34100 MONTPELLIER). CLAIRE-MARIE est née le 5 juillet 1981, ou le 14 juillet moins 9.

Noces d'Or Sacerdotales

C'est avec joie que le rédacteur annonce les noces d'Or sacerdotales de son camarades de classe, à Massillon, ALBERT CHABANET, professeur honoraire, chanoine titulaire de la cathédrale de Clermont, un sympathisant et lecteur attentif de KHEMIA... En ce temps-là, soutanes, rabats, tonsures signalaient nos maîtres à la vue de tous, et à la nôtre aussi, de loin, en ville ! Pour moi, la belle époque...

Noces d'Or

Anciens de Mercier-Lacombe, réjouissez-vous avec M. Julien ALMARCHA et Mme Marianne ALMARCHA qui ont célébré leurs noces d'or, le 18 octobre, à Montpellier (Plein Ciel, Tour 62, avenue Heidelberg, La Paillade). Ils s'étaient unis, à Mercier-Lacombe, le 18 octobre 1930 ; ils y étaient nés ; Julien Almarcha y fut maçon jusqu'en 1957. A cette date, ils devinrent commerçants, avenue Théodore Héritier à Bel-Abbès ; en août 1962, ils quittaient leur province natale. Ce sont les parents de Mme Emile SAEZ, née Lucienne Almarcha (24, Les Luthiers, Couvrechef, 14000 CAEN).

★

Tous les anciens du Conservatoire de Bel-Abbès, tous les fervents auditeurs des concerts de la Légion étrangère, apprendront avec plaisir les noces d'or de M. et Mme EDGAR GATELLIER (Saint-Léger, 65500 VIC-EN-BIGORRE). Le professeur honoraire et ancien sous-chef de musique de la Légion et sa femme étaient entourés de leurs enfants et petits-enfants : M. et Mme André et Gisèle AMADEUF, instituteurs honoraires à Mercier-Lacombe et leurs trois enfants, 19, 18 et 17 ans ; leur dernière fille Françoise et son mari, notaire à Plaisance du Gers et leurs deux enfants, 10 et 8 ans. Mais leur fille Claudette et son mari, enseignants à la Réunion, n'avaient pu se déplacer avec leurs deux enfants, 15 et 14 ans.

Unis par Dieu et la République

Aimer, c'est regarder ensemble dans la même direction.
SAINT-EXUPERY.

Mme René SOLES, de Mercier-Lacombe (179, rue de Dunkerque, 62500 SAINT-OMER) et Mme Roger TROPENNE-SOLES font part du mariage de leurs petites-filles et filles, PATRICIA avec Hervé CLABAUX, et CHRISTINE avec Gilles DELPLANQUE ; ces unions ont été bénies, le 4 avril 1981, en l'église Saint-Folquin de WIZERNES ; cérémonie très émouvante. Malgré la joie des mariés, une pensée mélancolique allait à René SOLES et Roger TREPENNE, grand-père et père des jeunes mariées. Il manquait le ciel et l'atmosphère de Mercier-Lacombe, et de chaudes amitiés de là-bas.

★

Après une naissance, un mariage a réjoui M. Marcel GUILLERAY et Mme, née BERNADETTE LAMBOULE (17, H.L.M., Les Canourges, 13300 SALON-DE-PROVENCE), celui de leur fils ERICK, militaire de carrière avec ISABELLE ROCHAS, opticienne, célébré le 8 août, en l'église Saint-Brunon de VOIRON. Hélas, un voyage de noces à AIN TENDAMINE sur les traces de l'enfance d'Erick est bien aléatoire !

★

M. EMILIEN CAPEL (28, rue du Vivier, Château d'Olonnes, 85100 LES SABLES-D'OLONNE) et Mme née Emilie TALENS ont la joie d'annoncer le mariage de leur fille BERNADETTE qui avait été baptisée le 17 avril en l'église Notre-Dame de Toutes Grâces par le chanoine Vallarino, avec GERARD BERTHOME, le 29 août, en l'église du Château d'Olonnes.

Le papa de Mme Capel était le charcutier très prisé au faubourg Thiers et dans les divers quartiers de la ville où il effectuait des tournées. M. Capel est né à la Cité Perret, face au champ de manœuvres.

Par suite d'une mutation en avancement, M. et Mme Capel habiteront dès septembre, 2, rue du Portugal, Malakoff, 44000 NANTES. M. CAPEL est promu brigadier-chef de Police.

★

M. et Mme Joseph Garcia, 8, avenue des Platanes, 58640 VARENNES-VAUZELLES nous apprennent le mariage le 23 avril 1981 à MIRAMAS, de Michel ALMANSA avec Brigitte MONS. De la part de M. et Mme Miguel ALMANSA et de Mme Marie AZNAR.

Ils nous ont quittés

Sum quod eris, modicum ceneris : pro me, precor, ora !
(Je suis ce que tu seras, un peu de cendre : prie pour moi, je t'en supplie !)
Eglise de Givors,
inscription sur un gisant.

J'ai la tristesse de revenir d'abord sur les décès annoncés, en « Dernière minute », dans le dernier numéro.

Jusqu'à aujourd'hui, recevoir des nouvelles de Janine et François LLOPIS était pour moi source de souvenirs agréables, joyeux, voire cocasses : l'Institution Fénelon, la petite classe de Philosophie, où ne régnait pas la tristesse ; puis le jour du

Mariage, le lunch par petites tables : nous étions à la table des novios, avec Mme Laure de Cara... (Comment pourrais-je oublier que ce jour se décida mon entrée dans les Lycées, sans rien renier de 20 ans d'enseignement libre !) ; à un moment, Janine et François s'interrogèrent : « Tu l'as invité ? » Que nenni ! Un invité, par... lui-même, ne perdait pas une seconde, devant les bonnes choses !

Hélas, tout cela est parti, Janine, avec votre cher François, ce 20 mai, à 13 heures ; il avait seulement 61 ans, le début de la maturité pour les Grecs. Quelle douleur pour celle qui reste avec tous ses souvenirs de bonheur, malgré l'exil, pour ses enfants, Agnès et Gustave et leurs enfants, pleurant leur grand-papa. L'affection profonde de tous, vous entoure : en filigrane de tous ces visages aimés, il y a les traits de François ; chère Janine, ma femme et moi vous embrassons (16, rue Bourgneuf, 64100 BAYONNE).

★

KHEMIA renouvelle sa sympathie attristée à M. Régis BOURDE, secrétaire adjoint de l'Amicale des anciens élèves de N.-D. de France et N.-D. du Sacré-Cœur d'Oran, à Mme Régis BOURDE et à l'Amicale pour la tragique disparition, le 30 avril 1981, à l'âge de 23 ans, de Gilles BOURDE. De très nombreux amis de la famille et de nombreux anciens camarades ont assisté aux obsèques, le 4 mai en l'Eglise paroissiale de 31770 COLOMIERS (Les Causses, chemin du Carroussal).

★

La mort a frappé fortement Mme Charles SMOLINSKI, née Juliette MOLLA (134, rue d'Alger, 81600 GAILLAC) : en quatre mois Dieu a rappelé à Lui ses Sœurs, Rose MOLLA, le 14 décembre 1980 et Marie-Louise MOLLA, le 1er avril 1981. Dans leur peine les familles MOLLA, SMOLINSKI, TOMAS et BARBARA ont eu le réconfort et les prières de nos prêtres, les abbés Vincent PERUFFO et Pierre RUIS ; de nombreux Bel-Abbésiens de la ville et des environs assistaient aux deux obsèques.

★

M. Guy LEPLUS et Mme née Josette FOURNIER (GARGANVILLAR, 82100 CASTELSARRAZIN) qui, le 20 avril 1980, ont déjà perdu leur sœur, Mme Paulette GUILLERM, ont de nouveau été frappés par la mort de leur papa, ravi à leur affection à l'âge de 87 ans. Ancien préposé des P.T.T. (« facteur » à son époque), il habitait Cité des Amarnas. Il avait été fortement éprouvé par la mort de sa fille Paulette.

★

Mme Jean-Pierre DIDIER (45, av. A.-Bergès, 38170 SEYSSINET-PARISET) dont le « cher » Mercier-Lacombe a eu, comme premier maire, son gd-père A.- RELIAUD nous rappelle que sa maman, née Camille PERARNAUD, est morte tragiquement, il y a trois ans, tombant du troisième étage d'un appartement qu'elle devait quitter quelques heures après pour se retirer chez ses enfants.

Et, en mai dernier, Mme et M. Jean-Pierre DIDIER, chef de bataillon à l'Inspection des Services Incendie de GRENOBLE ont perdu leur tante par alliance, Mme Edouard PERARNAUD, née Marcelle Lafont, qui était devenue comme leur deuxième maman ; elle s'endormit dans le Seigneur le 31 mai, âgée de 85 ans : elle repose dans le caveau de la famille Didier à Vienne. M. Edouard PERARNAUD était mort à Mercier-Lacombe, miné par le chagrin, après la mort de sa fille unique Léonie.

★

Le 25 mai, a été emporté, presque subitement des suites d'une opération d'une pancréatite aiguë, M. Maurice PASCAL, frère et beau-frère de M. et Mme Paul PASCAL, 65, rue de Strasbourg, 31000 TOULOUSE, qui rendent tant service, le 14 Juillet à MARSSAC. M. Maurice PASCAL était très connu à Bel-Abbès, étant installé en « Electricité Générale », 6, rue Catinat ; Madame PASCAL, institutrice honoraire à « L'Ecole Indigène » (titre que seuls les imbéciles ont trouvé, un jour, péjoratif, voire raciste) où après l'Ecole Voltaire, elle enseigna 25 ans, habite 06570 SAINT-PAUL, N° 2996, route des Serres.

★

M. Eugène MANZANO nous signale le rappel à Dieu de M. Roger GUY. Cet hexagonal s'était trouvé « coincé », en 1942, à Oran, par le débarquement américain ; il épousa Paulette LAPLANE, Oranaise, qui devint institutrice à Bel-Abbès ; M. et Mme Guy habitaient rue Jeanne-d'Arc. Cheftaine chez les Eclaireuses de France, Mme Guy passa cheftaine chez les louveteaux des Scouts de France. (Beaucoup d'enseignants bel-abbésiens « pratiquaient » ; M. Bouchadji, inspecteur primaire, aimait, par intérêt pédagogique, choisir ses institutrices... à Fénelon ; on était loin de la laïcité du S.N.I. de 1981 !). M. et Mme GUY s'installèrent ensuite à Oran, puis l'exode les amena à Béziers d'où M. Guy était originaire ; il travaillait dans les vins ; il est décédé le 28 mai ; la fille de M. et Mme Roger GUY est clarisse.

★

Je pleure un camarade de classe chez les Prêtres de Massillon, le docteur Rémi BARRIER. Lecteur attentif de KHEMIA, il était vraiment pied-noir honoris causa. Il ne détestait pas le chahut (le bon, celui dont riait, le dos tourné, le chanoine Préfet « Ténèbres » !). Etudiant truculent à l'époque du Sillon et de l'A.F., il devint médecin généraliste de canton (63330 PIONSAT), attaché à ses clients comme à un père, à une mère, à un frère, à une sœur ; sa fille, professeur agrégé de médecine à Paris, a été un temps docteur des enfants royaux au Maroc. A Dieu, Rémi.

Messages, Recherches...

M. Roger BORDONADO (Sica Bordonado, Château La Coste, 13610 PUY-SAINTE-REPARADE), tout en soignant amoureusement ses grands crus, se rappelle au souvenir de tous ses camarades et amis : il est né à Bel-Abbès, le 17-07-16, rue Cambronne.

★

M. et Mme André SOLER, 19, rue des Pivoines, 34000 MONTPELLIER, font, de tout cœur, un envoi de fleurs à leurs amis.

★

M. Jean ROUGER, de Mercier-Lacombe, ancien de Laperrine, cadre supérieur E.D.F. retourne en Côte d'Ivoire, comme Conseiller technique à la Direction de l'Energie (B.P. 1345 ABIDJAN 01). Et les amitiés de Mme A. Rouger (4, rue Watteau, 42100 SAINT-ETIENNE) à toutes ses connaissances.

★

M. ASTRUC (Pharmacie ASTRUC, premier Centre commercial, Z.U.P., 69140 RILLIEUX-LE-PAPE) se rappelle au souvenir de ses clients et amis de la pharmacie du 32, rue de la Bastille, Oran (Fournisseur du rédacteur en aspirine pour les oraux du Bac et B.E.P.C.).

★

M. et Mme Fernand AIT CHEIKH (chemin Montfrouzy, Venerque, 31120 PORTE-SUR-GARONNE) sont « en union de prières en Jésus et Marie qui, eux, ne trahissent jamais ».

★

N'ont pu, à leur grand regret, se rendre, le 14 juillet, à Marssac : M. et Mme Georges DEBIE (Linxe, 40260 CASTETS) empêchés par la santé d'une vieille moman à qui nous souhaitons rapide amélioration.

M. et Mme LABASSE (32, rue de Cajac, 47300 VILLENEUVE-SUR-LOT) « bloqués » par la venue d'enfants-vacanciers.

★

L'abbé Philippe MAURIN a passé 8 jours à l'Everest de ses grands-parents, 16, rue Verdi, 06000 NICE ; de là, il a rejoint une colonie de vacances dans les Pyrénées.

★

Mme Paul ROLLIER (Le Gergovia, 21, rue Philippe-Lebon, 63000 CLERMONT-FD) « chrétienne pied-noir », née à Oran ; son mari a fait carrière, jusqu'à l'exode, à la Banque d'Algérie à Alger ; officier de réserve, il a lu avec intérêt l'article sur le 150e anniversaire de notre Légion.

★

— M. Jules VALENTINUZZI et Mme, née DIAZ, dont le papa était à l'Intendance, seraient heureux de retrouver trace de la famille KSAS, avec qui ils avaient d'excellentes relations. Anciens des Amarnas, ils se sentent « un peu » seuls à Gournay, sans la rue du Soleil ! (Cité Junes, 11, rue Dunant, 76220 GOURNAY).

Adresses

— Danièle et Francis HORTA-SANCHEZ, Gendarmerie de la Redoute, 97405 ST-DENIS de la Réunion ; le pays parlementaire de Debré, « Bonnes-Oreilles » du Courrier de la Colère !

— Mme Colette LAPEYRIE, 135, Terrasse Cadieux, ROSEMERE J7A2J7 (Québec) CANADA... Le « super-Dieu » de Debré ne mettait pas Québec entre parenthèses !

— M. et Mme Emilien CAPEL, à partir de septembre : 2, rue du Portugal, Malakoff, 40000 NANTES.

— M. Marcel NIETO, 27, bd Casimir-Peloutier, 04100 MANOSQUE ; ce nouveau khémien se rappelle au souvenir de ceux qui l'ont connu, 9, rue Faidherbe, au faubourg Thiers.

Lectures

F. CORTEVILLE : LA BERGERE DE NOTRE-DAME DE LA SALETTE ET LE SERVITEUR DE DIEU, MGR ZOLA. — Le Président de « l'Association des Enfants de N.-D. de la Salette et de Saint-Grignion de Montfort » publie un ouvrage vraiment historique qui fait le point sur l'apparition du 19 septembre 1846. Ce volumineux dossier chronologique dans lequel chaque lettre, document, sont présentés en photocopie, aurait bien pu selon moi, être présenté comme une thèse de Doctorat d'Histoire ; la partie sur la Bergère étant la thèse principale, la seconde sur

Mgr Zola comme thèse complémentaire. Il y a là, l'impartialité objective de ces ouvrages sérieux. Cela ne veut pas dire que tout « baigne dans l'huile », que tous les témoins soient d'accord (oh ! non), que tous les documents convergent ; Mgr Zola, évêque de Lecce, s'est engagé à fond ; un évêque toujours vivant écrit qu'il « ne peut prendre en main la réhabilitation de Mélanie, *c'est aux historiens de l'accomplir* ; deux évêques, peut-être, surtout, deux époques. Et toute une galerie des portraits des prélats et de tous ceux qui se sont intéressés à La Salette ; et pour moi, selon la théorie des vieux livres d'histoire d'Albert MALET (on les réédite : bravo !) la photographie d'un visage vaut souvent mieux qu'un long discours (Napoléon le disait des croquis).

Et l'ouvrage, comme une thèse, se termine par deux longues listes, celle de pièces manuscrites de l'ouvrage, et celle des ouvrages cités.

Un vrai travail de bénédictin doublé d'un chartiste (*Office général du Livre, 14 bis, rue J.-Ferrandi, 75006 PARIS, 69 F*).

★

ANDRE FIGUERAS : PAS DE CHAMPAGNE POUR LES VAINCUS. — Voilà un nouvel aspect du talent de notre écrivain fer de lance contre tous ceux dont les P.N. ont été les victimes. Mais il n'a pas « changé son fusil d'épaule » ; cela claque sec du côté des « réseaux de résistance » et, selon, des traîtres ou des patriotes ; deux frères, l'un est F.F.L., l'autre de la « Milice ». Des scènes émouvantes, brutales, burlesques... Sur la couverture, la « tonte » d'une femme devant des centaines de témoins. Tiens, à propos, a-t-on jamais vu une photo d'une maghrébine tondue par un O.A.S. ? Il y a eu résistance et résistance.

Roman à lire d'André Figueras, Croix de Guerre, Médaille de la Résistance... (*70F. Editions A.F.B.P. 575, 75027 PARIS CEDEX 01, C.C.P. 606.91 C NANTES*).

★

JEAN BOGLIOLO : TRAGI-COMIQUE, ou *Notre Pain Quotidien.* — Voici le tome XI de l'ALGERIE DE PAPA avec ses 32 Nouvelles; cette ALGÉRIE DE PAPA doit être complète avec le tome XV et la 366e nouvelle (« Donnez-nous notre nouvelle quotidienne chaque jour de l'année prévue bissextile ! »). Même dans la précipitation de l'exode, Jean Bogliolo, a dû se hâter avec ordre et méthode. Ici, les nouvellles numéro 202 à numéro 234, par ordre alphabétique, de (*Un*) *Accouchement protecteur* à (*Un*) *vrai père*, se lisent avec un plaisir égal ; les pages tournent et l'on se trouve à la fin. A avoir toujours avec soi, le temps de lire 10 pages, en cas d'attente. (J.B., C/Viriato, Madrid 10 ; 60 F, 600 pesetas. Demander la liste des divers tomes parus.)

★

PAUL BELLAT : LES YEUX BLEUS ET LES YEUX NOIRS. — Un de ces petits romans que les lecteurs bel-abbésiens connaissent bien, préfacé par M. Paul Dijoud, secrétaire d'Etat ; donc, avant le « changement », en 1976 exactement. Les yeux bleus, on voit ; les yeux noirs, on voit aussi ; de la sympathie on va vers l'amour. Voilà qui ne donnera aucun souci à celui qui est ministre de l'Intérieur au moment où j'écris ces lignes, Monsieur Deferre, qui veut être « de fer » dans son action pro-maghrébine. Le dernier chapitre pourrait lui être dédié : il s'intitule « Tout est bien » ; le lieutenant de Kervénieuk, promu capitaine, épousera la brune Aïcha : « Ils eurent quantité d'enfants charmants en qui le sang des Kervénieuk-Kerveniou s'est merveilleusement allié à celui des Beni-Omar. » (*NOUV. EDIT. DEBRESSE, 17,10 F.*)

★

ABBE DENIS LEPOUTRE : HYMNES PRIMITIFS. — Après ses « *Poèmes Religieux* », voici les « *Hymnes Primitifs* » de ce « sacerdos in aeternum » pas comme beaucoup de post-vaticanistes : pensez ! Il n'a pas oublié ses Humanités ; pour lui, le latin, « langue morte » est toujours vivante dans ses lettres aux amis, dans son bulletin, dans des brochures dont KHEMIA a déjà parlé ; voici aujourd'hui ses HYMNES PRIMITIFS, textes et musique. Pour la musique, je l'aime sans en connaître ce qui, pour moi, est un mystère ; l'*Instruction Générale* de ces HYMNES me dépasse, mais, j'en suis sûr, cette plaquette attirera beaucoup de lecteurs, musiciens ou musicologues ; quant au côté poétique, j'ai lu et relu les vers de « Vieillissement » et les deux textes, français et latin de « Confirmation ».

★

COMMANDANT ROGER VAILLY : UN CONDAMNE A MORT SE SOUVIENT. — Un livre en souscription, qui aura paru, quand ces lignes paraîtront : l'auteur se raconte de la campagne de Norvège en 1940 à la condamnation à mort par contumace dans les « événements » d'Algérie : un de ces condamnés à mort dont nous devons non seulement garder le souvenir, mais encore les livres. (En souscription chez l'imprimeur Gardet, 16, rue du Pâquier, 74000 ANNECY, C.C.P. LYON 6602 : 58 F.)

Les Revues

L'ALGERIANISTE (43, avenue Langevin, 92260 FONTENAY-AUX-ROSES) consacre son numéro du 15 mai sur l'Enseignement en Algérie : l'histoire, les hommes, les documents, les souvenirs, les textes. Ce qu'il ne faut jamais oublier.

DANS LA COULISSE (14, *rue Seguier, 75006 PARIS*)... *de la politique, de la radio-télévision, de la finance ; pas joli-joli, mais vrai...*

★

PARTHENA du mois d'avril (R. Peschard, Golfo di Sogno, 20137 PORTOVECCHIO). — L'esclavagisme soviétique, l'Argent et le veau d'or, le gangstérisme ploutocratique...

★

FACETTES, N° 107, B.P. 15, 95220 HERBLAY. — Ce que fut le « Bon Sauvage », ramené de Tahiti, par Bougainville ; et le retour au pays natal du jeune Aoutourou.

★

L'APPEL DES PINS. — A signaler la nouvelle adresse de son Directeur : Abbé Jehan de Baillencourt, N.-D. de Courson, 14140 LIVAROT. Lettre d'avril : « *Nous devons faire le sacrifice de notre personne pour la jeunesse.* »

★

LES AMIS DES SAINTS de juillet (74, *av. A.-Rolland*, 81390 *BRIATEXTE*). — *Saint Elisabeth du Portugal rétablit la Paix ; et le saint du 14 juillet : saint Bonaventure.*

★

CREDO, 5, allée Corot, 78170 LA CELLE ST CLOUD — En mars-avril, Lettre de Michel de St-Pierre à S.E. Mgr Jean-Marie LUSTIGER.

★

LES ROUTIERS (7, *rue de l'Isly*, 75008). — *Le point de vue des « rouges et bleus » ; les nouveaux MERCEDES arrivent en France ; toujours très intéressante « Page des Livres » : elle n'oublie pas les rééditions en Livres de Poche.*

Ceci peut être utile...

(*Chronique bénévole et gratuite, comme tout ce qui paraît dans KHEMIA*)

M. Yves LLEU, Les Ormilles, 5, route de Montpellier, 34130 MANGUIO, informe : Un *Club du Souvenir pour l'Algérie Française* est en formation, animé par ceux que nous appelons, nous, les Patriotes, et qui souvent ont été emprisonnés sur ordre de l'homme grand et méprisable, et méprisé par beaucoup. Pour être renseigné exactement et complètement, écrire au secrétaire, Daniel BEZARD, le Grand Mail 305, appt 58, La Paillade, 34100 MONTPELLIER.

★

Voulez-vous être de la première « Croisière de l'amitié en Oranie », du 3 au 9 avril 1982, à bord du Massalia de la Cie PAQUET (de 1 990 à 4 580 F par personne) ? Contactez M. Lucien GALVAN, Cité Sol Azur, esc. 5, appt 6, rue Scotto, 65000. — Par avion, moins cher, voir Mme Ferraris, 2, rue de Rouen, 64230 BILLERE.

★

En souscription à « Africa-Ouest », 52, rue Poullain-Duparc, 35100 RENNES (C.C.P. 867-20 Rennes) la nouvelle édition du livre de Mme PAGNIEZ, « Oasis Sahariennes » (Premier titre : « Françaises du désert »). 50 F.

★

Dans « Europrospection », de la Fraternité de Saint-Benoît, l'Oliveraie, 126, cours Gambetta, 13100 AIX-EN-PROVENCE, de mai, saints CYRILLE et METHODE, co-patrons de l'Europe.

★

« Le RENOUVEAU FRANÇAIS », 81, rue Sainte, 13007 MARSEILLE, lutte pour le respect de la vie, pour la défense de la morale et contre la décadence des mœurs.

★

Les EDITIONS DE CHIRE, Diffusion de la Pensée Française, ont envoyé à leurs correspondants, une circulaire, spirituelle, sociale, économique et commerciale qui « ne met pas son drapeau dans sa poche ».

★

Le Supérieur de la « Fraternité du Rosaire Apostolique pour l'Eglise » assure *Khemia* de ses prières. Merci pour ce soutien « non dévaluable » ! Sente du Calvaire, 82200 MOISSAC.

★

Si tous les citoyens lisaient « La Voix du Citoyen », il y aurait un VRAI changement, ou mieux, un vrai CHANGEMENT (92, *bd Diderot, B.P. 39, 75563*).

★

Dans le prochain numéro : *MEKERRA, souvenir d'un Métropolitain*, poème par Charles Rambaud.

Coquilles du 15 Juin

• Dans le paragraphe sur la naissance de JULIEN COURTOY-AMOROS, le grand-père est devenu André AROMOS.

• Le docteur Antoine Gil, père de Delphine est né à SBA, mais il n'a jamais été au SCBA : il n'avait que dix ans à la Braderie ; au mieux, il était un « fan » jouant avec une pelote en chiffons !

• C'est bien Sylviane qu'est prénommée la dernière des arrière-petites-filles du rédacteur et non Silvaine... Mais Silvaine a bien plu à l'arrière-grand-mère !

Dernière minute

Les informations de D. M. seront reprises et développées dans le numéro de décembre.

NAISSANCES - **De NICOLAS, fils de Jocelyn LLEDO, petit-neveu de M. Francois ALBEROLA, 34, cité du Bouchet, Allée des Iris, 42500 CHAMBON-FEUGEROLLES.**

De JULIEN CALVEZ-BLACHON, fils du Docteur et Mme CALVEZ, le 8 Août, frère de Sophie et petit-fils de Mme et M. Yves BLACHON, Le Sully II, 51, avenue St-Amand, 33200 BORDEAUX.

MARIAGES - **Monique AUDITEAU-BALMELLI, fille de Mme et M. AUDITEAU, rue des Feuillages, Lans, 64140 BILLERE, avec Paolo ORSINI, le 18 Juillet à PESCARA (Italie).**

DÉCÈS - **Mme GILLET, née PUIDEBAT, 166, av.Stendhal, 8360o ST-AYGULF. annonce la mort de son frère, M. Robert PUIDEBAT commercant très estimé, place Carnot.**

Mme H. FERRANT, 31, avenue du Parc, 77380 COMBS LA VILLE, annonce la mort de sa sœur, Mme Maurice JOURDAIN, née Marguerite FROMENTIN, 82 ans, le 12 Juillet.

Mme Maryse Yvon REIS (nouvelle adresse : "La Brèche", rue des Lauriers, 33220 STE FOY LA GDE) annonce le décès de son mari, Yvon REIS, 59 ans seulement.

M. Francois ALBEROLA (adresse ci-dessus) annonce le décès de sa sœur, Rosette ALBEROLA, 6o ans, le 9 Août ; et rappelle la mort de son frère, Michel, le 14 Juin 1977.

M. et Mme Yves BLACHON (adresse ci-dessus) annoncent le décès de leur maman, Mme Ph, André BLACHON, 83 ans, le 23 Mai.

M. l'abbé Péruffo annonce le décès de M. Manuel MAESTRE, 83 ans le 26 Juillet à GAILLAC.

★

NICOLAS-AUGUSTE POMEL : peut-être des descendants à Vergongheon (Hte-Loire)

★

Demandez les disques de Jean-Pax MEFRET (Kolwézi, Dien-Bien-Phu, Camerone,... à B. Coll, JEUNE PIED-NOIR, B P 4. 91570 BIEVRES.

★

Khémiens aimeraient avoir insignes-boutonnière P N : faire offre à KHÊMIA.

★

Aux Editions de l'ATLANTHROPE, B P 69, 78001 VERSAILLES : "MONUMENTS EN EXIL" par Alain AMATO, préface de Paul BELMONDO ; épopée et exil des Statues d'Algérie française.

★

KHEMIA

BULLETIN TRIMESTRIEL

des Chrétiens et Sympathisants de BEL-ABBÈS et de la plaine de la MEKKERA

Baraquette Nany-Claudou
VICHEL
63340 St-GERMAIN-LEMBRON

Tél. (73) 96.40.62
C. C. P. KHÊMIA 24-76 Y Clermont Fd.

Assomption 1981

Chers amis de là-bas,

Le premier ministre du Changement a affirmé que les Français avaient "répudié le langage des chiffres"...Moi qui croyais que 2+2=4 était plus clair que des mots tels:justice,sanction,épuration!

Lorsque j'ai sous les yeux la facture(bienveillante) de KHEMIA et les notes de tous les frais annexes,c'est une question de chiffres que je ne peux "répudier",comme Ahmed pourrait le faire d'Aïcha...Et ces chiffres changent depuis le Changement;et demain plus qu'aujourd'hui!

Vous voyez où je veux en venir:j'ai "aménagé" les chiffres sous le titre;mais,je voudrais,devant des lendemains qui chanteront(?) des chiffres toujours plus aigus,pouvoir garder pour KHEMIA l'optimisme qui est toujours le mien;et cela sans être esclave de la publicité,ni sans rappels individuels.

Alors,comme le font,déjà,beaucoup,quand vous signez,au jour choisi par vous,un chèque,que votre bon coeur indexe un peu votre KHEMIA sur...je n'ose écrire...le fuel domestique!

KHEMIA vous en remercie

De tout coeur bien vôtre. Que la Vierge de Fatima et notre abbé F. Delmas vous bénissent

P.S.I.Je le répète,cette question de chiffres ne concerne ni prêtres,ni religieuses:seules leurs prières(non dévaluables) sont reçues...
II.KHEMIA sera toujours envoyé aux khémiens dont les possibilités sont limitées;et il y en a,hélas!
III.Les formules postales avec intitulé sont UNIQUEMENT pour ceux qui n'ont ni CCP ni Banques;ces formules entraînent frais et déplacement...

Joseph BÉRARD, Ex Boulevard de la Mekkera, SIDI BEL-ABBÈS

Dépôt légal 3e Trimestre 81 IMP. THEILLIERE. — 60300 ISSOIRE